57e ANNÉE — MAI 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC



JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Paraît le 15 — SOMMAIRE — *le Numéro 1f.*

A. Kardec. Sa correspondance posthume..... 257
Paul Bodier. Annotations..... 260
Algol. Fleurs la Charité point de salut (*poésie*)..... 262
Henri Brun. Ce que j'ai voulu faire.. 264
— Association des Études Spirites.... 265

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Henri Brun. Nouveaux phénomènes. 5 incorporations..... 267

ÉTUDES ET CONFÉRENCES

Henri Sausse. La doctrine Spirite.... 274
Henri Brun. Allan Kardec savant, conférence faite à Lyon..... 278

Edouard Guibal. Causeries Philosophiques..... 292
B. Gil. Réflexions d'un libre penseur... 301
R. H. Y. D'A. De la cause de la lenteur de l'évolution morale de la société. 303

ACTUALITÉS

Chevreuil. Ce que l'on pense de notre polémique..... 306
— Du nouveau livre de Dr von Schrenck-Notzing..... 312
Albin Valabrègue. Aux frères Lyonnais. 315
— Communiqué..... 316
— Le syndicat des pauvres..... 317
— Livres Nouveaux..... 319
— Pensée du mois..... 320

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques, PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE — PARIS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
Copyright by Leymarie, 1913

LA REVUE SPIRITE

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque numéro, in-8° jésus (27×17), comprend au moins 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. — Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année.

Plusieurs numéros sont illustrés.

Chaque année forme un beau et fort volume, in-8° jésus, d'au moins 768 pages.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises.....	**10** fr. par an.
Europe.....	**12** —
Outre-mer.....	**14** —

L'abonnement part de tout mois et se paie à l'avance.

Prière d'envoyer un **mandat-poste** ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

COLLECTION DEPUIS 1858. — LE NUMÉRO : **1** FR. — L'ANNÉE BROCHÉE : **10** FR. (Port en sus).

PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

Reliure solide et soignée, de 1858 à 1892 : **3** fr. ; à partir de 1893 : **3** fr. **50** par volume.

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

P. LEYMARIE, Editeur, 42, Rue Saint-Jacques, PARIS

Envoi du Catalogue contre **0** *fr.* **15** *en timbres-poste français.*

LA LIBRAIRIE fournit également, *contre mandat-poste,* **tous les ouvrages,** *en tous genres,* parus en librairie, à Paris, le port en sus (**10** % de leur valeur pour la France et **20** % pour l'Etranger).

RECOMMANDATION : France **0.10** ; Etranger **0.25** par colis.

La LIBRAIRIE LEYMARIE achète

AU COMPTANT ET AU MAXIMUM DE LEUR VALEUR

LES BIBLIOTHÈQUES ET LES LIVRES

anciens et modernes, de tous genres

TÉLÉPHONE : **Gobelins 19-53.** — MÉTROPOLITAIN : **Saint-Michel** ou **Odéon.**

SCHOPENHAUER

MÉMOIRES
SUR LES SCIENCES OCCULTES

Traduit par G. PLATON

I. Magnétisme animal et Magie.
II. Le destin de l'individu.
III. Essai sur l'apparition des Esprits et ce qui s'y rattache. Prix : 6 fr. franco pour la France. Etranger, 6 fr. 50.

GUIDE
DU
MAGNÉTISEUR SPIRITE

Par CÉLESTIN ST-JEAN

Prix : franco France . . . 2 fr. 50
Etranger . . . . . 2 fr. 75

BOYER REBIAR

L'INTELLIGENCE INTÉGRALE

Son encyclopédie rationnelle et pratique dans toutes les situations, Libérales, Artistiques, Industrielles, Commerciales, Militaires, Agricoles, Féminines.

Prix, 3 fr. 50; franco, 3 fr. 85. Etr., 4 fr. 75

LA VOLONTÉ
MAGNÉTIQUE DOMINATRICE

GUIDE SECRET DU SUCCÈS

Un vol. cartonné toile . . . 10 fr.
Franco, 10 fr. 35; Etranger, 10 fr. 75

SOUVENIRS D'UN SPIRITE

PAR L. DAUVIL

Un vol. in-8° . . . . . 3 fr. 50
Franco, 3 fr. 95. Etranger, 4 fr. 50

L. DE VALBOIS

POUR FRANCHIR LES PORTES

Un vol. in-12. Prix . . . 3 fr. 50
Franco, 3 fr. 80. Etranger, 4 fr. 25

ENQUÊTE
SUR DES
CAS DE PSYCHOMÉTRIE

Par DUCHATEL

Un vol. in-8°. . . . . 3 fr. 50
France, 3 fr. 80. Etranger, 4 fr. 10

Les
APPARITIONS MATÉRIALISÉES
DES VIVANTS ET DES MORTS

Par GABRIEL DELANNE

Tome I. — *Les Fantômes des Vivants.*
6 fr. ; franco, 6 fr. 55. Etranger, 7 fr. 15
Tome II. — *Les Apparitions des Morts.*
10 fr.; franco, 10 fr. 85. Etranger, 12 fr. 40

LE CHRIST, LE CHRISTIANISME
ET LA
RELIGION DE L'AVENIR

Par HENRI CONSTANT (Général FIX)
Prix, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80.
Etranger, 3 fr. 20

EXCELSIOR

Par SOPHIE ROSEN-DUFAURE

Prix, 1 fr. 50; franco, 1 fr. 70. Etr., 1 fr. 90

Réflexions d'un Théosophe

Par JEAN ERIAM

Prix, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75. Etr., 2 fr. 90

GUIDE PRATIQUE
DU
MÉDIUM GUÉRISSEUR

Prix, 1 fr.; franco, 1 fr. 20. Etr., 1 fr. 35

Leçons de Spiritisme
AUX ENFANTS

Prix, 0 fr. 25; franco, 0 fr. 30

LE PROBLÈME DE L'AU-DELA
CONSEILS DES INVISIBLES

Prix, 1 fr 50; franco, 1 fr. 70. Etr., 1 fr. 90

PHARASIUS

UN COIN DU VOILE

Prix, 4 fr. 50; franco, 4 fr. 90; Etr. 5 fr. 25

L'ÉGALITÉ SOCIALE

Prix, 2 fr.; franco, 2 fr. 25. Etr., 2 fr. 50

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le Dr **Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages, 4 fr. — Franco, France, 4 fr. 35 ; Étr., 4 fr. 75

Boules de Cristal de Bohême

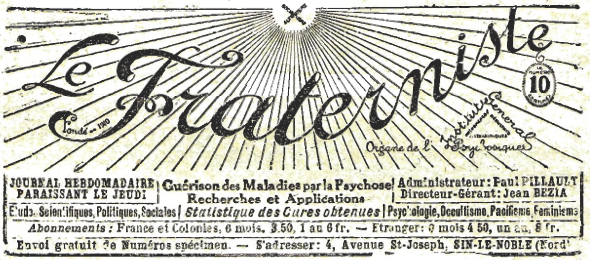
POUR DÉVELOPPER LA VOYANCE CHEZ LES MEDIUMS

Taille approximative : 80 m/m à 60 m/m de diamètre.

Prix variant de 40 fr. à 15 fr. suivant grosseur et pureté.

Port en plus. — Paris : 0 fr. 25. — France : 0 fr. 85.

LE PLUS GRAND JOURNAL FRANÇAIS DE SPIRITUALISME ET DE DÉFENSE IMMATÉRIALISTE



JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE JEUDI | Guérison des Maladies par la Psychose | Recherches et Applications | Administrateur : Paul PILLAULT | Directeur-Gérant : Jean BEZIA

Études Scientifiques, Politiques, Sociales | *Statistique des Cures obtenues* | Psychologie, Occultisme, Pacifisme, Féminisme

Abonnements : France et Colonies, 6 mois, 3.50, 1 an 6 fr. — Étranger : 9 mois 4 50, un an, 8 fr.

Envoi gratuit de Numéros spécimen. — S'adresser : 4, Avenue St-Joseph, SIN-LE-NOBLE (Nord)

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques.

Ouvrages recommandés d'actualité spiritualiste et féministe de Mme O. de Bézobrazow. Derniers exemplaires en vente à la Librairie Spirite

L'idée et l'Amour. Un vol.	**3 50**
Les Batailles de l'Idée. Tome I, **2 fr. 50** ; Tome II	**2 50**
Le Renouveau. — Recueil de conférences	**2 50**

Propagande Initiatrice, objet : former un groupe féministe d'Études ésotériques pour le retour des pouvoirs spirituels de la femme.

Mme de Bézobrazow, Directrice-fondatrice. Pour obtenir brochure de propagande, écrire 17, rue du Val-de-Grâce, Paris. Mme la Secrétaire Générale.

VIENT DE PARAITRE

Henri BRUN

La Foi Nouvelle

CHAPITRE Ier. — **La Foi et la Société.**
CHAPITRE II. — **La Foi et la Science.**
CHAPITRE III. — **La Foi et l'École.**

Excellente brochure à propager, dans laquelle, avec son talent si remarquable, l'auteur a mis merveilleusement en lumière l'utilité d'enseigner la morale spirite à l'Enfance. . . . . **1 fr. 50**

La **Revue spirite** signale à l'attention bienveillante de tous ses lecteurs l'établissement ci-dessous fondé par des spirites sincères et dévoués.

A JEANNE D'ARC

Garderie Familiale pour Enfants

FONDÉE EN 1907

Par M. et Mme VESQUE

Chemin du Tour des Bois

LE VÉSINET (Seine-et-Oise)

Descendre Gare du Pecq

Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (27e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Christianisme et Spiritisme

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation. 8e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 7e mille. Un vol. de 516 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 7e mille. Un vol. de 545 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions
Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages.
Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.
4e mille. Un beau vol. in-12 de 450 pages. **Prix : 2 fr. 50**
Franco pour la France, **2** *fr.* **85.** — *Étranger,* **3** *fr.* **25**

LA GRANDE ÉNIGME
DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 3e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 30. Etranger, 2 fr. 60.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, août 1911 :

Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Enigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel Collet.

57e ANNÉE — MAI 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P·G·LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE,
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

Lettre d'Allan Kardec à une dame (1).

Madame,

Je m'empresse de répondre quelques mots à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, espérant qu'ils arriveront avant votre départ. C'est pour moi en effet une grande satisfaction quand je vois le bien que produit la doctrine spirite et les consolations qu'elle procure ; cette satisfaction, je dois le dire, m'est largement accordée par le nombre des personnes sur lesquelles elle a produit une véritable révolution morale ; qu'elle a ramenés dans une meilleure voie ou détournés des actes de désespoir. Si vous saviez tout ce dont je suis témoin presque journellement ; tous les faits intimes que me révèle ma correspondance ; toutes les confidences dont on veut bien m'honorer, vous comprendriez mieux encore que je dois être, non pas fier

(1) La lettre de celle-ci n'a pas été conservée.

comme vous le dites très bien, mais heureux d'être l'instrument des bons Esprits. Ce n'est pas à dire que je ne rencontre aucune âme rebelle ; hélas ! il n'y en a que trop qui ferment les yeux à la lumière ! il faut les plaindre, car elles paieront cher leur aveuglement, mais nous savons aussi que cet aveuglement ne sera pas éternel, car Dieu ne ferme pour personne et à jamais la porte du salut.

Que m'importe donc que la doctrine spirite soit tournée en ridicule par quelques étourdis, ou par quelques orgueilleux qui croient savoir le dernier mot de la nature ! toutes leurs négations et tous leurs sarcasmes n'empêcheront pas le vrai d'être vrai et la lumière de pénétrer les ténèbres.

Parlons un peu de vous, Madame, vous me dites de vous parler avec franchise, de vous gronder même s'il le faut. En vérité, je cherche un motif, et je vous avoue que je n'en trouve pas ; à vous juger par vos lettres, il me semble que vous avez pris la doctrine sous son véritable point de vue ; que vous la comprenez parfaitement, et ce qui est mieux encore, que vous la pratiquez. Espérez donc qu'il vous en sera tenu compte, car aucun de vos efforts n'est stérile ; or plus la lutte aura été pénible, plus le mérite sera grand. Vous connaissez ce vers passé en adage : *A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.* Le calme qui est revenu dans votre cœur, l'espérance qui a succédé à la fiévreuse anxiété qui vous tourmentait, la satisfaction que vous éprouvez quand vous avez consolé un affligé, tant de témoignages qui ne peuvent vous laisser de doutes sur la bonne voie dans laquelle vous êtes entrée, continuez donc à faire des heureux, matériellement et moralement, et tous ceux que vous aurez assistés vous béniront dans le monde des Esprits, ne vous affligez pas des ingrats que vous pourrez faire, la peine en retombera sur eux, répandez la lumière, c'est-à-dire la doctrine, sans vous laisser décourager par les railleries des incrédules dont la jactance devra courber la tête devant la sublimité de la morale spirite et ses résultats, et ils ne pourront s'empêcher de rendre justice à ceux qui la pratiquent.

Je terminerai par quelques conseils généraux, dont peut-être vous n'avez pas besoin, mais que, dans tous les cas, je recommande à votre sérieuse attention, si ce n'est pour vous, qu'ils servent du moins pour d'autres.

Continuez à méditer la doctrine spirite, approfondissez toutes les parties de la science, relisez souvent tout ce qui peut vous éclairer à ce sujet, et chaque fois vous y découvrirez quelque chose de nouveau, vous y puiserez de nouveaux sujets de réflexion, mais faites-le *avec calme, froidement, sans enthousiasme*, et *gardez-vous de l'exaltation* qui aveugle et n'éclaire pas, songez que dans le spiritisme il n'y a rien de surnaturel ni de merveilleux dans le sens vulgaire de ces mots, tout y est, au contraire, fondé sur les lois immuables de la nature. L'exaltation aurait un inconvénient pour vous personnellement d'abord et ensuite pour ceux à qui vous vous adressez, plus

vous serez calme et froide, plus vos démonstrations auront de force et de portée.

En vous disant de méditer beaucoup sur le spiritisme, je n'entends point que vous en fassiez votre occupation exclusive, il ne doit pas vous absorber tellement qu'il vous fasse négliger les choses essentielles d'ici-bas. Dieu ne le veut pas, puisqu'il nous a mis sur la Terre pour vivre et remplir des devoirs, seulement, il veut qu'on les considère pour ce qu'elles valent. L'infériorité *spirite* est en raison de l'importance qu'on attache aux choses qui font la supériorité *mondaine*, et qui la plupart du temps ne sont que des hochets qui ont amusé notre vanité, mais qu'à coup sûr nous n'emportons pas avec nous.

Je vous prie, Madame, de recevoir, avec la nouvelle assurance de mon dévouement, l'hommage de mes sentiments les plus distingués.

ALLAN KARDEC.

Lettre d'Allan Kardec à un publiciste

Monsieur,

J'ai reçu le numéro du bulletin que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer, et dans lequel vous avez bien voulu rendre compte du *Livre des Esprits*. Les éloges que vous donnez à la doctrine qu'il renferme, ne s'adressant point à moi qui ne suis en cela que l'éditeur responsable des Esprits qui me l'ont dicté, je puis les accepter sans que ma modestie en souffre, et vous exprimer combien je suis heureux de voir cette doctrine appréciée comme elle le mérite par un homme tel que vous. Permettez-moi seulement quelques réflexions à ce sujet.

En la jugeant favorable au progrès, vous êtes parfaitement dans le vrai, et je dois dire que, sous ce rapport, les Esprits, qui voient les choses d'un point bien autrement élevé que nous autres, pauvres mortels, dont l'horizon moral est borné par les intérêts matériels, vont plus loin que vous ne pensez, et vous seriez peut-être surpris si je vous disais que vous-même êtes distancé par eux, dans le but, aussi bien que dans les voies et moyens. Il n'y a pas un seul des abus que vous dévoilez avec tant de talent et de persévérance qui n'ait été depuis longtemps signalé par eux, avec l'indication du remède à côté du mal ; mais comme ils sont prudents, ils veulent que chaque chose vienne en son temps, car ils pensent qu'on fait avorter les fruits en les faisant venir hors de raison.

En résumé la doctrine spirite renferme les éléments du progrès dans la plus large acception, et lorsqu'elle se sera infiltrée dans les masses, elle leur donnera une force morale dont elles sont loin de soupçonner encore la

puissance ; aussi, parmi ceux qui la combattent, il en est qui savent très bien qu'ils attaquent le plus puissant auxiliaire de l'émancipation humaine. Si jamais il m'était permis d'en causer avec vous confidentiellement, et avec les développements que le sujet comporte, vous reconnaîtriez sans peine la vérité de ce que j'avance.

Dans un article, Monsieur, vous faites une objection pleine de justesse, mais qui repose sur une connaissance incomplète de la chose. Vous dites que vous ne comprenez pas comment les Esprits, pour se communiquer aux hommes, et leur enseigner de si grandes vérités, ont besoin de tables parlantes, de médiums.

C'est qu'en effet, ils n'ont pas attendu les tables et les médiums qui, du reste, ont existé de tous temps, pour se manifester. Ces instruments ne sont que des moyens de donner à leur langage une forme matérielle, mais sans cela ils le font à chaque instant d'une manière occulte, et à l'égard de ceux mêmes qui sont le plus éloignés de soupçonner leur influence. Dans les plus grandes, comme dans les plus petites actions de la vie, ils nous inspirent des idées à notre insu. C'est ainsi que certains hommes, par leurs écrits ou leurs actions, sont pour eux des instruments chargés de préparer les voies à l'accomplissement des desseins de Dieu ; et vous-même, Monsieur, selon ce qui m'a été dit, avez sous ce rapport une grande et belle mission que me confirme chaque jour la lecture de vos écrits.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués,

ALLAN KARDEC.

Dans la première de ces lettres, Allan Kardec spécifie clairement de quelle façon il faut étudier le Spiritisme.

« Relisez souvent tout ce qui peut vous éclairer, et chaque fois vous y découvrirez quelque chose de nouveau, vous y puiserez de nouveaux sujets de réflexion, mais faites-le *avec calme, froidement, sans enthousiasme, et gardez-vous de l'exaltation* qui aveugle et n'éclaire pas. »

L'attrait de la science spirite étant en effet considérable, il s'ensuit nécessairement que certaines personnes s'y adonnent parfois trop complètement, au point de négliger les choses et les travaux les plus essentiels de la vie courante.

L'exaltation ne tarde pas à s'emparer de leur cerveau et nuit considérablement à leurs efforts.

Le défaut d'étude et d'assimilation des principes de la doctrine entraîne inévitablement dans les erreurs les plus profondes et les plus graves.

En bien des circonstances, il nous a été donné à nous-même, de constater ce qu'une étude incomplète arrivait à produire.

Beaucoup de très braves gens, incomplètement éclairés sur la valeur et la portée des faits médianimiques, par exemple, sombrent dans les erreurs les plus grandes et acceptent sans examen toutes les communications qu'ils obtiennent par eux-mêmes ou par des médiums qu'ils consultent à tout propos, et trop souvent hors de propos.

Et nous voyons surgir les élucubrations les plus étranges, les plus fantastiques qu'il est possible d'imaginer.

Tantôt ce sont de soi-disantes poésies en vers de quatorze pieds, ou même plus, tantôt de prétendues révélations stupéfiantes et toutes empreintes de naïveté et parfois même d'une sottise monstrueuse.

C'est bien là le résultat d'une exaltation qui aveugle mais qui n'éclaire pas.

Le conseil donné par le Maître est donc des plus importants. Celui qui voudra s'occuper de Spiritisme, n'en devra point faire son occupation exclusive, à moins cependant de posséder déjà une somme de savoir suffisant; il devra songer avant tout qu'il a des devoirs à remplir sur la Terre, il devra se méfier des communications obtenues par l'intermédiaire *de tous les médiums, quels qu'ils soient*, et s'efforcer de développer convenablement son jugement et ses méthodes d'observation.

Dans la seconde lettre, Allan Kardec met en lumière le rôle particulier des Esprits dans l'élaboration du *Livre des Esprits*.

C'est le principe d'humilité, dont le Maître ne s'est jamais départi et qu'il fait tout particulièrement ressortir dans la phrase suivante :

« Les éloges que vous donnez à la doctrine qu'il renferme, ne s'adressant point à moi qui ne suis en cela que l'éditeur responsable des Esprits qui me l'ont dictée, je puis les accepter sans que ma modestie en souffre. »

Plus loin, Allan Kardec donne une explication rationnelle de tables parlantes, si souvent tournées en dérision.

« Ces instruments, dit-il, ne sont que des moyens, pour les Esprits, de donner à leur langage une forme matérielle. »

De nos jours, les personnes qui commencent à étudier le spiritisme posent bien souvent cette question. « Pourquoi les esprits choisissent-ils une table, plutôt que tout autre objet. »

En réponse à cette question, il nous paraît utile de donner ici une définition sur le mécanisme de la communication, définition semblable à celle donnée par Allan Kardec, dans ses ouvrages.

L'esprit qui se manifeste ne s'incarne point dans la table, qui ne cesse jamais, à aucun moment, d'être un objet purement matériel. Cet esprit condense son fluide, de façon à lui donner les propriétés voulues pour soulever la table. Il le projette par jets plus ou moins forts et ces jets fluidiques agissent à la manière du gaz hydrogène qui soulève un ballon.

Cette projection fluidique susceptible de donner le mouvement peut évidemment s'exercer sur un objet quelconque, à défaut de tables, et c'est ainsi que les médiums peuvent obtenir des coups frappés dans les murs, ou sur des objets divers.

L'influence des Esprits se manifeste aussi d'une façon matérielle ou bien des circonstances, et comme le dit si bien le Maître « à l'égard de ceux mêmes qui sont le plus éloignés de soupçonner leur influence ».

L'intuition n'est-elle pas en somme une médiumnité. L'inspiration pour l'écrivain, pour l'artiste, n'est-elle pas vraiment une des forces de l'au-delà.

Personne ne peut nier l'influence de l'au-delà. Elle enveloppe de toutes parts les êtres humains, les force à l'action.

Le point délicat est d'attirer vers nous des effluves bienfaisants.

Nous aurons à nous occuper longuement de cette importante question, au cours de nos annotations sur la correspondance d'Allan Kardec.

PAUL BODIER.

" *Hors la charité, point de salut* "

A mon bien cher ami, Henri Bo la,
auteur de *La Foi nouvelle*.

Jamais, depuis Jésus, le monde de la terre,
Qui compta plus d'un sage à la parole austère,
N'entendit annoncer, en verbe aussi concis,
Aussi doux et divin, foi plus claire et plus belle
Que celle que grava, de sa plume immortelle,
Le Maître Allan Kardec au *Livre des Esprits*.

Plus de bagne et d'enfer, plus d'éternelles flammes,
Où brûlent des damnés, où des squelettes d'âmes
Se tordent en poussant des hurlements affreux,
Tandis que des élus, — monstrueux sacrilège, —
Héritiers d'on ne sait quel obscur privilège,
Se délectent béats au ciel des bienheureux.

Plus d'ombre et plus de mort, plus de néant stupide,
Où s'abîment le monstre et la vierge candides
Où vices et vertus ne sont que des mots creux ;
Où s'engloutit la honte et disparaît la gloire
Où du bien et du mal se perd toute mémoire ;
Où martyrs et bourreaux se confondent entre eux.

Non, — Dieu qui donne à l'humble oisillon la pâture,
N'exclut de son amour aucune créature,
Et s'il donne la vie, il ne la reprend pas,
Mais veut que toute vie en entraîne une encore,
Qu'à chaque nuit succède une nouvelle aurore,
Que le jour soit la vie, et la nuit le trépas.

Il veut qu'à lui tout monte et se transforme et change ,
Que l'animal soit âme, et que l'âme soit ange ;
Pour ses enfants bon Père, il veut la liberté,
Et, s'il permet pour eux mal, erreur et souffrance,
C'est pour qu'ils sachent mieux, par leur expérience,
Le juste prix du bien et de la vérité.

C'est ainsi que Kardec, trouvant levés les voiles
Qui cachaient aux humains les mondes des étoiles,
Nous révèle à son tour le monde des esprits,
Où, suivant son mérite, et non faveur ou grâce,
Chacun monte ou descend, et pourra, de sa place,
Contempler les sommets où tous seront admis.

Pour pénétrer ce monde oh! fault-il de science,
De travaux et d'efforts, de temps et patience!
Non, frères bien-aimés, il faut la charité,
Rien que la charité, le sourire adorable
Pour le pauvre ignorant et l'humble misérable,
Pour tous un peu d'amour, de grâce et de bonté.

— Mais comment acquérir cette vertu maîtresse?
— En s'efforçant en tout de progresser sans cesse,
De ciseler son âme ainsi qu'un pur joyau,
D'être pour soi toujours rigoureux et sévère,
Mais envers son prochain tendre et doux comme un frère,
Prêt, s'il a trop de charge, à porter son fardeau.

En prêchant la Foi pure aux méchants comme aux autres,
Nous souvenant que Christ eut parmi ses apôtres
Judas qu'il savait fourbe et prêt à le trahir,
Mais qui sentit, sitôt après son acte infâme,
Les reproches du Maître au trouble de son âme,
Et l'espoir du pardon avec son repentir.

Et puis vivons avec les êtres invisibles,
Tous ceux qui nous sont chers et sont toujours sensibles
A notre bonheur comme à notre souvenir;
Travaillant avec eux, nous pourrons tout apprendre
Des grandes lois du cœur, et saurons nous entendre
Pour préparer à tous un meilleur avenir.

Surtout ayons pitié des âmes égarées
Dans les noirs fonds du mal et cherchant éplorées
Une main qui les sauve. Oh! pour elles prions!
Et demandons lumière, espérance et courage
Au Dieu qui donne à tous, après un jour d'orage,
Les feux de son soleil aux souriants rayons.

Voyons enfin, partout dans la sphère infinie,
Rayonner la beauté, l'amour et l'harmonie :
C'est l'idéal tableau de la félicité
Que nous réserve à tous la Sagesse Eternelle ;
Aimons donc ! aimons donc ! que notre âme immortelle
N'attende de salut que de la charité !

ALGOL.

Honfleur, avril 1914.

A PROPOS DE : " LA FOI NOUVELLE

« *Ce que j'ai voulu faire* »

Sous cette rubrique, M. F. Buisson, dans le *Manuel général* des Instituteurs et des Institutrices, permet aux écrivains pédagogiques d'exposer, sans fausse honte, au public des Ecoles, l'objet de leurs ouvrages, estimant, non sans raison, que l'auteur est mieux qualifié que qui que ce soit pour savoir, sinon, toujours, ce qu'il a fait, du moins ce qu'il a voulu faire.

Veut-on me permettre, à cet exemple, de dire brièvement ce que j'ai voulu faire dans mon dernier ouvrage: *La Foi nouvelle* (1) ?

Cet ouvrage est une apologie — je peux dire un panégyrique — de la Foi en général, et de la Foi nouvelle — j'entends la Foi spirite — en particulier.

Il comprend trois chapitres.

Le premier : « La Foi et la Société », a pour objet de montrer le bienfait social de la Foi, qui me paraît être la sauvegarde essentielle de la Vertu et du Bonheur des hommes, le seul réactif possible contre l'affaissement moral et sentimental de la génération contemporaine. Collaborateur pédagogique de F. Buisson, — que je vénère — je n'ai pas hésité à me séparer, en pensée, de l'auteur de *la Foi laïque*, — qui, selon moi, est dupe d'une généreuse illusion, et court à une déconvenue inévitable, et, déjà, plus qu'à demi accomplie.

Le second chapitre : « La Foi et la Science », entreprend de démontrer, au moyen d'arguments positifs, de preuves de fait, la vérité scientifique de la Foi nouvelle, et l'inanité des objections qu'on adresse, communément, à la science et à la doctrine spirites. Il montre que c'est la science elle-même, « la science nouvelle », — comme l'a dénommée Mæterlinck, — qui fonde

(1) En vente à la Librairie spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 1 fr. 50.

et rénove les deux éléments traditionnels de la Foi : la croyance à l'immortalité et la croyance en Dieu.

Le troisième chapitre : « La Foi et l'Ecole » examine successivement les trois questions suivantes :

1° Pourquoi importe-t-il d'introduire la Foi nouvelle à l'Ecole ?

2° Comment convient-il de l'y enseigner ?

3° Quand sera-t-il possible de l'y enseigner ?

Ce troisième chapitre est la partie la plus développée, et, je crois pouvoir dire, — la plus neuve, de l'ouvrage. On y trouve l'exposé didactique du programme et de la méthode que requiert l'enseignement de la Foi nouvelle, et une étude critique des exigences et des concessions de la Neutralité scolaire en matière religieuse, — d'où il ressort que l'Ecole publique n'a pas le droit de faire profession de Foi nouvelle, mais qu'elle a le droit — et le devoir — de révéler aux enfants la Foi nouvelle.

L'auteur a traité ces diverses questions avec la compétence spéciale que lui assurent, au moins théoriquement, sa fonction de professeur d'Ecole normale, et son certificat d'inspecteur des Ecoles primaires, — et avec le souci de méthode qu'il s'efforçait d'apporter antérieurement dans les articles qu'ont publiés sous son nom la presse pédagogique et la presse politique.

Il aurait atteint son but, et réalisé son vœu le plus cher !, si son ouvrage pouvait aider à la propagation bienfaisante de la Foi nouvelle, — et s'il pouvait, d'autre part, en attendant d'être utile aux écoles spirites de demain, être utile aux familles spirites d'aujourd'hui.

HENRI BRUN.

Association des Etudes spirites

Le 31 mars dernier, à 9 heures du soir, l'Association des Etudes Spirites (Doctrine Allan Kardec) a réuni une nombreuse Assemblée à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (Salle F), pour commémorer l'anniversaire du départ, pour l'Au-delà, du Maître Allan Kardec.

La salle était insuffisante pour contenir les assistants dont un certain nombre durent rester debout.

Mme Crouzet, délégué général de l'Association, dont le dévouement à la cause Kardéciste est à l'épreuve, et qui sait le mener avec tout le respect et l'autorité qu'exige une telle responsabilité, remplissait les fonctions de Président de séance. Après avoir excusé l'absence de M. Puvis (Algol), Président de l'Association, retenu, souffrant, loin de Paris, Mme Crouzet rappela

succinctement le but de la réunion et les derniers moments de l'Apôtre que fut celui dont on célébrait la mémoire.

M. Levi G. donna connaissance d'un rapport de M. H. Sausse, Président de la Société Fraternelle de Lyon, sur la Fédération Lyonnaise.

M. H. Sausse avait eu aussi la délicate attention d'envoyer un respectueux hommage à Allan Kardec. La lecture rappela, à tous, la lumineuse Doctrine dont l'auteur du *Livre des Esprits* jeta les bases. Le Spiritisme, y est-il dit en substance, *est un Enseignement de Haute Morale, contre lequel rien ne prévaudra*, car, ayant inscrit sur son drapeau : *Amour et Charité*, il conduit les hommes à s'aimer comme des frères.

M. Duard, tint l'Assemblée sous le charme de sa diction impeccable, et mit toute sa science au service de sa grande foi pour faire sentir à ses nombreux auditeurs, *toute l'élévation d'âme que révèlent les belles pages que Léon Denis a écrites sur « l'Amour » et « La Douleur »* et on peut affirmer que M. Duard, *avec l'accent de sa conviction, sut remuer plus d'une conscience.*

L'Association des Etudes Spirites (Doctrine Allan Kardec) adresse ses chaleureux remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, ont collaboré à cette cérémonie qu'elle se propose de renouveler *tous les ans, à la même date.*

Elle remercie également, très vivement, les nombreuses personnes qui ont bien voulu répondre, avec tant d'empressement, à son appel.

G. L.

Les membres du Conseil d'Administration et du Comité de contrôle de l'Association des Etudes Spirites (doctrine Allan Kardec) se font un devoir d'exprimer à M. H. Brun, Vice-Président de l'Association des Etudes Spirites, toute leur reconnaissance pour l'exemple de fraternel dévouement qu'il emploie à répandre la doctrine spirite en la faisant aimer !

Il la donne lumineuse en répondant au doute ! Il la témoigne consolante en montrant l'espérance à la douleur ! Et il porte ce flambeau de la foi partout. N'importe le nom de la société, de la ville, du groupe qui le réclament, il porte en lui la pure conviction des paroles qu'il prodigue. Il passe en répandant le bien dans les âmes !

Il est conduit, guidé par la force invisible qui est dans la sincérité bienfaisante de la foi.

Nous sommes heureux de le compter parmi nos frères.

Un Membre du Comité,

M. O.

Paris, le 20 avril 1914.

A Monsieur Leymarie.

Une rectification s'impose, au sujet de la communication obtenue en grec, pour M. Yotopoulos avocat à Corfou, dont vous parlez à la page 202 de votre numéro d'avril (1).

C'est au siège social de l'Association des Etudes Spirites (Doctrine Allan Kardec), Groupe Crouzet, 111, rue Notre-Dame-des-Champs, qu'elle a été obtenue. Le médium qui a pu s'exprimer avec une exactitude contrôlée par M. Yotopoulos, lui a demandé de ne pas être nommé, dans le cas où il serait donné connaissance de cette séance.

Je vous remercie, Cher Ami, pour l'insertion textuelle de ces quelques lignes.

Pour le Conseil d'Administration de l'Association des Etudes Spirites (doctrine Allan Kardec).

LE DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL.

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle

(Suite)

a) Preuves logiques (*Suite*)

c') *Vérité des types*

Pour être vrai, un personnage — qu'il soit un homme véritable, ou l'œuvre littéraire d'un auteur, ou la manifestation psychique d'un médium — doit satisfaire à deux conditions essentielles.

D'une part, tout homme appartient à un type social déterminé, ou relève d'un type psychologique spécial. Il est marin, ou soldat, ou mineur, ou apache, ou commerçant, etc... Et il est susceptible, ou vindicatif, ou amoureux, ou avare, ou ivrogne, etc... Or, ces deux facteurs, l'un extérieur, l'autre intérieur, la condition et la passion, contribuent, dans une large mesure, à façonner la personnalité d'un homme, à former son caractère, à déterminer,

(1) Voir numéros de février, mars et avril.

tout ensemble, sa façon d'être, de parler et d'agir : il y a, comme on l'a dit, un « pli professionnel », et il y a, si l'on peut dire, un « pli passionnel ». De sorte que le marin, l'apache, le commerçant, ont, respectivement, en général, une physionomie propre, la physionomie qui procède de leur type social, et que l'amoureux, l'avare ou l'ivrogne a, d'ordinaire, son air spécial, l'air qui appartient à son « type » psychologique : il y a un type apache comme il y a un type amoureux. Il faut donc, pour qu'un personnage soit vrai, que les traits de sa physionomie soient de même nature et d'une certaine nature, qu'ils forment un système cohérent, un ensemble harmonique, — et qu'ils soient en rapport avec le « type » dont il relève, — appropriés à sa condition ou adaptés à sa passion, que l'ordonnance générale de son caractère présente, à la fois, de l'unité dans le tout et de la convenance dans les parties. Et il faut donc, en particulier, pour être vraies, que les personnalités médianimiques s'expriment et se comportent, en toutes leurs paroles, et en toutes leurs démarches, selon la loi de leur type, conformément à leur condition présumée ou à leur passion apparente, qu'elles soient vraies, d'abord, — en un mot, d'une vérité générale.

Mais, s'il est des traits que tout homme possède en commun avec tous les hommes qui sont de la même condition ou qui ont la même passion que lui, il en est d'autres qui lui appartiennent en propre, qui n'appartiennent qu'à lui, et qui font qu'en même temps et au même titre qu'il est un exemplaire de son « type », il est un individu bien à part, et qu'il est, non seulement un ouvrier, ou un paysan, semblable à tous les ouvriers, ou à tous les paysans, non seulement un avare ou un ivrogne, pareil à tous les avares et à tous les ivrognes, mais qu'il est, en outre, Pierre ou Paul, et, Pierre, différent de Paul, et, Paul, différent de Pierre, bien que tous deux appartiennent peut-être au même type social ou au même type psychologique. Tous les avares sont avares — en quoi ils se ressemblent entre eux ; — mais chacun a sa façon à lui d'être avare, ses habitudes de pensée ou de langage, ses manies et ses tics, en quoi il se distingue des autres ; et c'est ainsi qu'il n'y a pas deux avares absolument semblables, et qu'Harpagon n'est pas le père Grandet, bien qu'ils soient, l'un et l'autre, des avares de génie, bien qu'ils soient, l'un et l'autre, l'avarice faite homme. Il faut donc, pour qu'un personnage soit vrai, qu'il ajoute, au canevas général de son type, certaines variantes individuelles, et il faut donc, en particulier, pour qu'une personnalité médianimique soit vraie, qu'elle présente, non seulement les traits représentatifs de sa condition ou de sa passion, mais des traits caractéristiques de son seul individu, qu'elle soit, à la fois, symbolique et originale, vraie non seulement d'une vérité générale, mais d'une vérité particulière — qu'elle soit, tout ensemble, un type et un individu. Ainsi le veulent le raisonnement et l'expérience — la logique et la vie.

Trouve-t-on des traits de vérité typique, et de vérité individuelle, dans les « personnifications » de M. Granie ? Il suffit de jeter un coup d'œil, de ce nouveau point de vue, sur celles que j'ai déjà présentées dans les comptes rendus antérieurs, pour se convaincre qu'elles sont d'une admirable vérité de type et d'individu ! En voici d'autres, d'ailleurs, qui ne sont pas moins significatives.

Je me propose de les répartir en deux groupes, que nous examinerons successivement : le premier, remarquable surtout pour la vérité générale (sans exclusion de la vérité particulière), le second remarquable surtout pour la vérité individuelle (sans préjudice de la vérité typique).

***

Premier groupe : vérité typique

Voici quelques personnages qui reflètent merveilleusement la condition à laquelle ils appartiennent, et la passion qui les anime.

1. — *Le général* (1)

(Il est assis, la main gauche au menton, l'air de mauvaise humeur :) « Cet ordre de marche est mal exécuté ! Dites, lieutenant, qu'avais-je dit ?... Donc c'est votre faute, l'ordre a été mal transmis ! Allez dire à la 14e brigade d'avancer rapidement, vers la zone déjà inscrite ! Hein ? Voilà !... (Sa parole est brusque et son ton sans réplique.)

« Ah ! si ça marche comme ça, en temps de guerre, nous serons frais !... Pas mon compliment, lieutenant ! Ça ne va pas !! Ah ! occupons-nous, maintenant !... (Il examine une carte fictive.) Droite, gauche ! Voyons, quel plan est-ce ? (Il feuillette.) Ah ! voici !... (Appelant d'une voix forte et brusque :) Secrétaire ! Secrétaire ! »

— « Mon général ? »

— « Ecrivez ! (Il dicte en saccade :) Le centre d'opération pour demain matin, avec front de cavalerie et d'infanterie, sera appuyé, couronné par une batterie d'artillerie. (Se reprenant...) Pourtant !... Non !... remplacez l'artillerie par une section de mitrailleuse, c'est préférable. Ce groupement se trouvera... Eh ! non !... impossible !... L'armée rouge... sa zone de tir est du... L'armée bleue... (il suit sur la carte) se défile... eh non !... elle est à découvert. Et ce chemin ?... Eh non ! la section de ravitaillement est là !... On ne peut pas !... Eh ! capitaine ! Qu'en dites-vous ? La zone de ravitaillement est ici... on ne peut pas, là, installer une zone de tir ! (S'éclairant :) Ah ! je vois !... Derrière ce cimetière, là ! oui, oui, oui, la batterie peut être effacée... Ah ! mais, on pourrait mettre deux batteries, là... pas mal, oui, ça

(1) Séance du 14 décembre 1913. Etaient présents : M. et Mme Don de Cépian, Mme Granie, Mme Gastaud, Mme Julien, M. et Mme Loubat, M. Brun.

va bien ! merci ! (Il scrute la carte avec attention, la tourne, la retourne.) Oui ! une autre zone, là ! Le matériel de renfort se tiendra... Oui, oui, oui (Se rembrunissant). C'est embêtant ça... L'armée bleue... Voyons... zone de tir... oui. Ah !... cavalerie se trouve ici... Oh ! c'est ennuyeux (Il claque des doigts). S'crétaire ? »

— « Mon général ? »

— « Allez dire aux divers colonels qu'il y aura ce soir réunion au bureau de la brigade... Dites, s'crétaire, que chacun porte leurs plans (*sic*) vite... allez !...

« Et pourtant, l'autre plan, là !... Point B, occupé par le front de la 15e-22e. (Il regarde alternativement les deux plans ; éclatant :) Ah ! voilà ! encore une autre preuve !... Ah ! ces secrétaires ! c'est dégoûtant ! Ils font tout de travers. Voilà la section de ravitaillement ! C'est pas sa place !... Oh la la, lala !

« Et si je la mets là !... exposée à l'ennemi !... Eh ! pardine, ils sont trop à découvert ; ma batterie est bien.

« Dites, secrétaire ? Les plans sont-ils préparés ? »

— « Oui mon général ! »

— « Bien ! voyons ça ?... Vous faites tout de travers ! Voyons !... Merci... Ah ! (Il prend une pastille dans sa poche, la porte à sa bouche, fait claquer ses doigts :) Ce soir, on ne bouge pas d'ici. Demain matin, à l'aube !... Ah ! allons ! (Il suce une nouvelle pastille, se lève, se caresse la barbe, frappe du pied.) Oh ! lala la la ! (Un assistant feint d'être de passage et lui demande de lui indiquer l'endroit où il se trouve.) Voyez le plan, là, voyez ici, où il y a placé une croix. En topographie, des petites croix marquent un cimetière (Il donne quelques renseignements techniques.) Ah ! autre chose ! Ah ! lala ! (Il suce une pastille.) Ah ! on parle de manœuvres ! Ah ! lala ! sacrées manœuvres ! en voilà un service ! plus je regarde le plan, plus il est erroné !

« Secrétaire, est-ce vous qui avez fait ce plan ? Vous êtes un pied, un pied ! Refaites-moi-le ! Prenez-moi bien les indications, eh ?... voyons !... Vous nous avez placé l'état major dans la zone de ravitaillement, c'est du propre, c'est du propre, ça ne s'est jamais vu !... Vous mettriez le président de la République dans les écuries ! Refaites ça ! »

* * *

Ce général n'est-il pas d'une admirable vérité, individuelle et surtout typique ? Homme de commandement, responsable et autoritaire, qui s'occupe de son affaire, et qui veut que ça marche, il étudie sa carte, fait son plan, donne ses ordres, malmène ses subalternes, s'impatiente, ronchonne, parle sec, sans phrases, sans réplique, d'un style militaire, qui ne perd pas son temps (« Pas mon compliment, lieutenant ! ») et ne ménage pas ses expressions : (« vous êtes un pied ! ») Voilà pour la vérité typique. Ben

bougre, cependant, qui sait au besoin être poli (« merci ») et obligeant (il renseigne un passant) et a l'innocente manie de sucer des pastilles. Voilà pour la vérité individuelle.

***

II. — *L'architecte* (1)

(Il semble d'abord dormir, la tête sur la table, puis redresse le buste tout d'une pièce, tousse, se caresse le bouc, se frotte les yeux, se lève.)

— « Ça ne va pas? » (lui demande-t-on).

— (Brusque :) « Non ! »

— « Quoi ? »

— (Il fait claquer sa langue contre ses dents, met ses mains sous sa veste, derrière le dos. Impatient :). « Quoi, quoi, trop long à dire ! » (Il se promène, se caresse le bouc, se frotte nerveusement les mains.)

— « Mais quoi ? »

— (Intempestif :) « Ah ! mais, ça viendra ensuite ! (Se ronge les ongles :) Je n'aurais jamais cru, quand même !... Pourtant, j'ai pris toutes mes précautions !... Ah ! la, la ! (il met son lorgnon :) peux pas savoir d'où ça vient ! C'est épatant ! (Il fait claquer ses doigts.)

— « Connaissez-vous quelqu'un ? »

— « Mais laissez-moi tranquille, je suis très préoccupé par cela !... Une lézarde énorme !... Voyons ! Comment pourrais-je faire ? (Il s'assied, prend sa tête dans ses mains.) »

— « Comment vous appelez-vous ? »

— « Et pourtant, cette lézarde est énorme ! Oh ! non il faut l'interdire, l'interdire, l'interdire ; on ne peut pas y passer, là !... (il mesure de bas en haut), 75, 75 ! (il écrit) ah ! c'est désastreux, c'est désastreux ! (il prend des notes, penché, regarde, inscrit) mauvais endroit ! Mauvais endroit... Juste au centre de la pile, au centre elliptique de la pile ! Oh ! lala ! comment faire ? (On lui parle.) Laissez-moi tranquille !... C'est extravagant, ça ! J'avais pris mes précautions. Mais voilà !... Oh ! c'est embêtant !... »

— « Vous êtes de Carcassonne ? »

— « Carcassonne ? Oh ! le Midi, le Midi ! m'en parlez pas ! Ce sont des viveurs ! Les ouvriers, il faut les payer largement, et ils vous font des bêtises ! Oh ! la la !... (il s'effondre).

***

C'est le type de l'architecte, qui prend des mesures, inscrit des chiffres, évoque des détails techniques...

(1) Séance du 30 novembre 1913. Etaient présents : M. et Mme Don de Cépian, Mme Graule, M. et Mme Pringuet, M. et Mme Gastaud, Mme Biscaye, Mme Py, Mlle Julien, M. Maurel, M. Garric, M. et Mme Loubat, M. Chauzy, M. Brun.

C'est le type de l'homme en proie à une idée fixe, qui a commis une erreur grave, voire dangereuse, qui s'en étonne et s'en tourmente, qui se demande d'où elle peut bien venir, qui en suppute les conséquences, qui cherche à la réparer, et qui, tout à son idée, ne peut pas supporter qu'on l'interrompe, et parfois n'entend pas qu'on lui parle, et s'exprime comme il convient, en paroles saccadées, brèves et brusques, qui tantôt se répètent et tantôt restent inachevées : style en points d'exclamation, d'interrogation et de suspension...

Type d'une remarquable vérité sociale et psychologique à la fois.

Quelques traits individuels, physiques et moraux : la toux, le bouc, le lorgnon, le mépris du Midi...

***

LE PETIT VIEUX (1)

(Un petit vieux qui poursuit, à tout menus pas cassés, et avec des menaces tremblantes du bras, une bande d'enfants qu'il apostrophe d'une voix aiguë, chevrotante et essoufflée :) « Oh ! quand je les tiendrai, ces petits ! Oh ! ces coquins ! Ah si je pouvais galoper ! Oh ! ces coquins ! Voulez-vous partir !... Ça se moque de la vieillesse !... Quand vous serez vieux, aussi, vous verrez, petits maraudeurs !... Ils me volent mes pêches !

« Oh ! voulez-vous, petits polissons !... »

***

Tout un type — psychologique et social, — ne s'évoque-t-il pas, ici, en quelques mots ? Le type du petit vieux, volé, raillé et impuissant, qui n'a pas beaucoup de souffle et pas beaucoup de jambes, et qui ne peut guère que se lamenter et faire des menaces, — le type aussi du petit vieux de la campagne, qui a quelque lopin de terre à lui, et qui s'y attache et qui tient à ses pêches !...

Mais on sent, néanmoins, — trait individuel — que ce petit vieux n'est pas méchant : il ne dit pas de gros mots aux petits polissons, et serait, sans doute, incapable de les battre !...

***

LE RAMONEUR

1° *Séance du 17 octobre 1913* (2)

(Il se met à genoux, près de la cheminée, et, se penchant vers le foyer, appelle de bas en haut, d'une voix sourde et soutenue :) « Ouoh ! Ouoh !

(1) Séance du 26 octobre 1913. Etaient présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Souleil, Mme Goudy, Mme Sibra, Mme Mire, Mme Biscaye, Mme Julien, M. et Mme Goutran, M. Viala, M. Brun.

(2) Etaient présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Loubat, M. Troula.

Ouoh ! » (Il tire à soi des cordes invisibles :) « Ouoh ! Ouoh ! » (Détournant la tête tout d'un coup :) « Fouchtra ! que de poussière ! Après, on est noir ! Ouah ! » (Il en a plein la bouche, il se relève.)

— « Veux-tu boire ? »

— « C'est pas de refus ! (Il boit à petites gorgées.) Que c'était bon, fouchtra ! On ne buvait que de l'eau..., moi, aimé par personne !... »

— « Vous êtes patron ? »

— « Moi, petit ouvrier. (On le fait boire à nouveau, il se délecte :) Ça ravigote !... »

— « Veux-tu aller avec ta mère ? »

— « Moi, pas connaître ! Laissé seul, moi. Pas bonne femme, maman. (On lui suggère que sa mère est devant ses yeux.) J'ai cheminée à ramoner, place d'Armes, je peux pas aimer elle ; je connais pas !... »

— « Embrasse-la ! »

— « Je suis noir ! C'est maman ? Je vous aimerai beaucoup ! »

— « Comment t'appelles-tu ? »

— « Guillaume, mais j'ai perdu une pratique ! (On lui met de l'argent dans les deux mains :) Merci Monsieur, pour moi, pour maman !... »

2e *Séance du 19 octobre 1913* (1)

(Même appel dans la cheminée, même mimique que la première fois.) « Veux-tu boire ? »

— « Pas ! Je veux plus boire ! La femme que tu m'as montrée c'était pas ma mère ! Moi, si c'était là maman (montrant son cœur:) ça ferait toc toc. Ça n'a pas fait ça ! C'était pas maman ! Pourquoi j'aime ma mère et je la connais pas, et je vois des femmes et je les aime pas ?... (Il a la voix d'un pauvre petit garçon qui a du chagrin.) Je veux aller ramoner par là, chez cette dame que tu m'as montrée, c'est pas ma mère. Je suis tout seul, je mange mon pain quand j'en ai. Je veux aller ramoner chez cette dame ! (On le dirige vers une dame de l'assistance.) Bonjour Madame, c'est vous, Madame Danset ? » (Il s'adresse à une dame de l'assistance qui ne porte pas ce nom.)

— « Oui, voulez-vous rester avec moi ? »

— « Ah ! Non, Madame, je pourrais pas vous aimer ! Puis, j'ai, j'ai une commission. Bonjour Madame ! J'osais pas la faire, pourquoi vous me prendrez pour un fou, moi ; votre mari, qui est mort, il m'a dit de vous dire : Bonjour ! »

— « De quelle ville ? »

(1) Etaient présents : M. et Mme De Gépian, Mmes Graule, M. et Mme Rozeron, M. et Mme Gastaud, Mme Biscaye, Mme Jalabert, Mme Goutran, Mme Julien, M. Troula, M. Mauriel, M. Ferran, M. Portal, M. Durand, M. G. Guilhot, M. Brun.

— « Savoie, Chambéry. »

— « Quelle rue ? »

— « Oh je sais pas trop les noms.... Mais je suis pas fou, moi !... »

⁂

N'est-ce pas là le type du parfait petit ramoneur, dans l'exercice pittoresque de son métier, et la naïveté touchante de sa pensée, bornée à l'horizon d'une cheminée, — tout noir et pas bien heureux, fouchtra, qui n'a trop souvent rien à se mettre sous la dent, hors de la suie, — et qu'un petit verre offert de bon cœur ravit et ravigote ?...

Deux traits individuels complètent — en le spécialisant — le type, un trait de vie, et un trait de sentiment : il a été abandonné par sa mère, qu'il ne connaît pas, et il l'aime quand même, et s'en étonne.

(*A suivre.*) HENRI BRUN.

ÉTUDES ET CONFÉRENCES

LA DOCTRINE SPIRITE

Les enseignements d'Allan Kardec

III

Si succinct qu'il soit, le résumé de la Doctrine spirite, que nous avons étudié dans le précédent article, nous a permis de faire des constatations importantes, et, tout d'abord, de nous convaincre qu'il était contraire à l'enseignement d'Allan Kardec de prétendre :

1° Que les Esprits sont éternels, qu'ils n'ont pas eu de commencement et n'auront pas de fin ;

2° Que s'ils doivent progresser ; ils doivent de même pouvoir rétrograder.

Nous savons : Que la réincarnation, que nous enseigne le Spiritisme, n'est pas la métempsycose.

Que dans leur ascension vers le parfait, les Esprits peuvent rester stationnaires, mais ne s'incarnent pas dans l'animalité en punition de leurs fautes.

Contre toutes ces hypothèses, ces affirmations gratuites, nous devons réagir et protester énergiquement, si nous ne voulons pas laisser fausser la Doctrine spirite, et pervertir les enseignements d'Allan Kardec.

En relevant ces théories, contraires à notre philosophie et qui ne peuvent lui être que préjudiciables, je n'ai pas en vue de provoquer des discussions entre nous, de donner naissance à des polémiques stériles et malsaines. Je ne veux pas leur opposer mes opinions personnelles, mais en regard de ces

affirmations, de ces suppositions, que je crois erronées, reproduire, sur ces mêmes points, les enseignements d'Allan Kardec (1), qui s'imposeront d'eux-mêmes, par leur propre autorité, bien mieux que par tous mes arguments.

M'occupant de magnétisme, depuis 1874, je connais de longue date, les effets des suggestions souvent répétées, et sais que par leur emploi réitéré, on arrive à faire croire, aux sujets, les choses les plus invraisemblables. Je sais aussi qu'il n'y a pas que les sensitifs, en état de somnambulisme, qui sont tributaires des suggestions ; la plupart d'entre nous peuvent, à leur insu, en éprouver les funestes conséquences. A force d'entendre répéter une même chose, on finit par l'adopter et la croire vraie. Ceux qui les propagent, ces suggestions, d'abord avec des réserves, des doutes, finissent eux-mêmes par les croire authentiques, lorsqu'ils les ont bien souvent affirmées.

Les suggestions, ou plus exactement, les hypothèses énoncées plus haut ayant été répétées à satiété, dans maints articles, il sera bon, pour en détruire l'effet, de les rechercher, au milieu des dissertations où elles sont disséminées, et de les mettre en relief, afin de pouvoir leur opposer avec plus de succès, l'enseignement d'Allan Kardec, dont elles seraient la négation, si elles étaient admises.

Nous ferons cette recherche, sans animosité contre qui que ce soit, et dans le seul but de retirer l'ivraie qui s'est mélangée au bon grain. Nous ne viserons qu'à une chose, maintenir l'intégrité de la Doctrine spirite, en opposant aux théories nouvelles, les enseignements d'Allan Kardec lui-même.

Nous devons tout d'abord reconnaître que l'un des auteurs, dont nous allons relever les assertions, à la franchise de nous prévenir.

[P. 428. — Notre hypothèse rencontre le spiritisme sur son tracé ; ce n'est pas pour lui qu'elle est édifiée. Elle est absolument indépendante.]

[P. 489. — Ce que nous venons de dire indique déjà que *nous n'adopterons les opinions des spirites que tout autant qu'elles s'accorderont avec notre thèse*, Nous respectons les faits qu'ils ont mis en évidence, *mais nous nous réservons de les interpréter d'après les principes que nous avons admis. Le Spiritisme ne semble d'ailleurs pas avoir des idées bien arrêtées et à lui.* Il s'est attaché à provoquer des phénomènes plutôt qu'à les systématiser.]

[P. 820. — Une thèse philosophique ne présente jamais une certitude absolue. C'est une construction arbitraire destinée à satisfaire notre raison, c'est-à-dire notre manière de comprendre. Celle que nous soutenons nous paraît présenter des avantages nombreux, mais nous ne la considérons pas néanmoins comme parfaite et correspondant absolument à la réalité.]

Du moment que l'auteur lui-même ne croit pas à la réalité absolue de ses

(1) Les citations des théories que nous devons rejeter seront placées entre *parenthèses* [ ] ; celles qui se trouveront entre *guillemets* « » seront la reproduction exacte de l'enseignement d'Allan Kardec, H. S.

hypothèses, nous aurons moins de scrupule à les mettre en évidence ; et, puisqu'elles sont établies en dehors du spiritisme, sur des principes admis d'avance et contraires à son enseignement, nous nous ferons un devoir de les démolir; en leur opposant les enseignements que nous a laissé le Fondateur de notre Philosophie.

Nous allons donc sans aucune arrière pensée nous livrer à nos recherches, qui ne seront que trop fructueuses.

[P. 488. — Dans la précédente causerie nous avons reconnu que l'Esprit est l'unité indivisible de l'intelligence. Et du fait qu'il est indivisible, il en résulte qu'il est indestructible, immortel, éternel ; il n'a pas eu de commencement et il n'aura point de fin.]

[P. 754. — Les esprits étant éternels ont derrière eux un passé sans limite dont il faut tenir compte pour pouvoir bien juger les hommes.]

[P. 490. — Ni la raison, ni l'observation, ni un sentiment intérieur ne tendent à attribuer à Dieu la création des esprits. Cette idée paraît bien reposer exclusivement sur l'imagination.]

[P. 490. — *L'esprit étant indivisible, est par cela même indestructible et éternel ; il a toujours existé ; il n'a pas eu de commencement* et il n'aura point de fin. Il n'y a donc pas eu pour lui de création.]

[P. 621. — Ainsi il sera inutile de vouloir remonter jusqu'à son origine puisqu'il n'en a pas, ni de rechercher comment et par qui il a été créé puisqu'il a toujours existé.]

Malgré les affirmations multiples, que nous venons de relever, cette suggestion est une erreur, au point de vue spirite, et nous devons la repousser, comme contraire à l'enseignement d'Allan Kardec. Nous en trouvons la preuve *Livre des Esprits*, page 34, n° 78.

« Les Esprits ont-ils un commencement ou sont-ils comme Dieu, de toute « éternité ?

« Si les Esprits n'avaient point de commencement, ils seraient égaux à « Dieu, tandis qu'ils sont sa création et soumis à sa volonté. Dieu est de « toute éternité, cela est incontestable ; mais savoir quand et comment il « nous a créés, nous n'en savons rien. Tu peux dire que nous sommes sans « commencement, si tu entends par là que Dieu étant éternel, il a dû créer « sans relâche. Mais quand et comment chacun de nous a été fait, je te le « dis encore, nul ne le sait ; c'est là qu'est le mystère. »

« N° 80. La création des Esprits est-elle permanente, ou bien n'a-t-elle eu « lieu qu'à l'origine des temps ?

« — Elle est permanente, c'est-à-dire que Dieu n'a jamais cessé de créer.

« N° 81. Les Esprits se forment-ils spontanément, ou bien procèdent-ils « les uns des autres ?

« — Dieu les crée comme toutes les autres créatures, par sa volonté, mais « encore une fois *leur origine est un mystère.* »

Comme on le voit, la contradiction ne saurait être plus formelle ; la Doctrine Spirite repousse cette supposition, que l'Esprit est éternel et n'a jamais eu de créateur ni de création et elle affirme le contraire.

Passons à la deuxième suggestion et voyons ce que lui objecte l'enseignement d'Allan Kardec.

[P. 628. — D'accord avec les faits et avec notre hypothèse nous concluons à une déchéance possible. Nous ne devons pas compter sur le temps pour nous améliorer.]

[P. 684. — Dans une précédente causerie nous avons dit que l'esprit n'est pas appelé à progresser par la force même des choses et en quelque sorte malgré lui, mais seulement par l'effet de sa volonté et d'un effort personnel. S'il ne fait pas d'effort il ne progressera pas. S'il se complaît dans le vice il descendra encore plus bas, et rien ne permet d'assigner une limite à sa chute.]

[P. 757. — Ce n'est pas de lui-même qu'il — l'esprit — s'élèvera, s'il est encore dans les rangs inférieurs il tendra plutôt à descendre davantage.] — J'en cherche vainement la raison.

[P. 756. — Pour s'élever au-dessus de l'humanité, il faut, en effet, qu'il ait la volonté ferme, inébranlable et sans contrainte de faire le bien et de résister au mal, non pas comme obligation, mais par suite d'un libre choix. Les animaux n'en ont pas le sentiment ; ils n'ont pas par conséquent de morale. Ils sont au-dessous d'elle. Elle est le lot des humains.]

[P. 627. — L'ascension inévitable s'accorde avec l'idée que les esprits sont créés par Dieu et appelés à s'élever sans cesse plus ou moins rapidement. Elle ne se concilie pas avec l'idée que l'esprit est indestructible et a toujours existé. *Ce sont deux hypothèses qui s'excluent mutuellement. Il faut opter pour l'une ou pour l'autre.* Si l'esprit ne pouvait que progresser il ne serait pas éternel, il ne devrait donc plus en rester dans les rangs inférieurs, ce qui est contraire à la réalité. Le progrès seul possible implique un esprit créé, évoluant et périssable ce qui est en définitive une régression brusque et cachée sur laquelle ses partisans ne s'expliquent pas. L'esprit, s'il ne périt jamais, doit pouvoir déchoir aussi bien que progresser.]

La Doctrine Spirite nous enseigne, non seulement que l'esprit est une création de Dieu et non un être éternel, mais elle nous dit également, que nous devons progresser par nos efforts personnels, que nous pouvons rester stationnaires, mais non déchoir, comme on voudrait nous le faire accroire en voici la preuve : dans le *Livre des Esprits.* — N° 118. — « Les Esprits peuvent-ils dégénérer ?

« — Non ; à mesure qu'ils avancent ils comprennent ce qui les éloignait

« de la perfection. Quand l'Esprit a fini une épreuve, il a la science, il « ne l'oublie pas. Il peut rester stationnaire, *mais il ne rétrograde pas.* »

Dans *qu'est-ce que le Spiritisme*, page 77, n° 23 :

« Ce que l'Esprit acquiert en science et en moralité dans chaque exis- « tence corporelle ne se perd jamais. Une existence peut être, pour lui, « plus ou moins profitable selon sa volonté ; si elle ne porte pas de fruits « par sa négligence, il prolonge la durée de ses épreuves en restant station- « naire, *mais il ne rétrograde pas.* »

Dans *le Spiritisme à sa plus simple expression*, page 16, n° 12.

« Le perfectionnement de l'Esprit est le fruit de son propre travail ; ne « pouvant, dans une seule existence corporelle, acquérir toutes les qualités « morales et intellectuelles qui doivent le conduire au but, il y arrive par « une succession d'existences à chacune desquelles il fait un pas en avant « dans la voie du progrès. »

« N° 14. Lorsqu'une existence a été mal employée elle est sans profit « pour l'Esprit, qui doit la recommencer dans des conditions plus ou moins « pénibles en raison de sa négligence et de son mauvais vouloir ; c'est ainsi « que, dans la vie, on peut être astreint à faire le lendemain ce qu'on n'a « pas fait la veille, ou à refaire ce qu'on a mal fait. »

Recommencer, n'est pas rétrograder, nous devons repousser la déchéance de l'Esprit, comme nous avons rejeté son éternité ; et jusqu'à preuve du contraire, nous en rapporter aux enseignements de notre Doctrine Spirite.

Dans une prochaine étude nous aborderons la question de la réincarnation et de la déchéance dans l'animalité.

HENRI SAUSSE.

Allan Kardec savant

Sa Méthode et son Œuvre

Conférence faite par M. Henri Brun, le 22 mars 1914 à la Fédération spirite lyonnaise

(*Suite*)

2° Résultats

Ce n'est pas sans intention ni, je crois, sans raison, Mesdames et Messieurs, que j'ai insisté de la sorte sur la méthode de travail d'A. Kardec, et que j'en ai célébré complaisamment les titres. Je ne pense pas qu'il soit vain de

montrer que le plus fervent des spirites était en même temps le plus sévère des savants, et fut d'abord, si j'ose dire, le moins convaincu des sceptiques; que l'esprit religieux ne détruit pas nécessairement l'esprit critique ; que rien n'empêche que la Foi s'allie à la défiance ! Je ne pense pas qu'il soit vain de montrer que l'illustre Annonciateur du Spiritisme n'avait pas moins le sens de la vérité et avait un plus grand amour de la vérité que la plupart des adversaires, même illustres, du Spiritisme ! Je ne pense pas, enfin, qu'il soit vain de louer sa méthode, si l'on veut accréditer les résultats qui en découlent, et qui, logiquement, valent ce qu'elle vaut !

Ces résultats, vous le savez, Mesdames et Messieurs, sont immenses, et infiniment plus importants qu'aucun de ceux que les travaux des hommes, que les travaux des siècles ont jamais mis au jour ! *C'est toute une science et c'est toute une doctrine qu'A. Kardec a livrées au Monde ! Et quelle Science ! Et quelle Doctrine ! La Science et la Doctrine de la Vie éternelle !...*

A. Kardec a fondé la science des rapports que notre monde soutient avec l'autre monde ! Il a révélé l'existence des Esprits, ou plutôt il a montré que les Esprits nous ont découvert eux-mêmes leur existence, de la façon la plus efficace et la plus sûre qui soit au monde, en nous rendant leur présence sensible, en se montrant aux yeux, en se laissant toucher du doigt, en nous délivrant des messages... Il a montré que les morts peuvent, dans certaines conditions, revivre la vie des vivants, de la même façon que les vivants !...

Il a décrit la nature de leurs manifestations, physiques et intellectuelles, et dénombré les divers modes de médiumnités auxquelles ils ont recours pour témoigner de leur existence, les passant en revue sans en omettre aucun, les cataloguant en bon ordre, et les définissant avec clarté.

Il a expliqué la genèse de leurs manifestations, en révélant la Science des « fluides », l'existence du « périsprit » ou second corps de l'homme, corps fluidique inclus dans le corps physique, et la capacité qu'ont certains hommes, appelés médiums, de prêter, dans certaines conditions, une partie de leur fluide et de leur substance aux Esprits, qui puisent ainsi en eux la force de se manifester à nouveau dans notre monde matériel. Il a montré en particulier, dans cette voie, que le Spiritisme n'est opposé ni à la Science ni à l'Evangile, mais qu'il est au contraire d'accord avec la Science pour bannir de la nature le surnaturel, et qu'il est au contraire utile à l'Evangile, en accréditant les Miracles du Christ.

Il a démontré la réalité et l'authenticité des manifestations spirites, en réfutant toutes les objections qu'on leur opposa dès la première heure, « sans avoir toutefois, déclare-t-il dans *l'Introduction au Livre des Esprits* la prétention de convaincre tout le monde, car il est des gens qui croient que la lumière a été faite pour eux seuls », et en montrant, en particulier, que toutes les objections « proviennent d'une observation incomplète des faits,

et d'un jugement porté avec trop de légèreté et de précipitation ». Il a réfuté magistralement les deux objections les plus redoutables que, de son temps déjà, on adressait au spiritisme: celle de l'auto-suggestion et de la suggestion.

Il a établi, en un mot, les principes théoriques de la Science Spirite.

Et il a formulé, d'autre part, les règles pratiques de la Science Spirite. Il a déterminé les conditions multiples et diverses qui doivent présider à l'observation et à l'expérimentation positives des faits spirites, ou à l'interprétation critique des communications spirites. Il a indiqué les garanties que doivent présenter les médiums, et les qualités que doivent posséder les opérateurs.

Ces principes et ces règles de la Science Spirite, Mesdames et Messieurs, nombre d'entre vous ont certainement souvenir de les avoir rencontrés dans les articles et dans les ouvrages d'A. Kardec et en particulier dans ses deux ouvrages plus proprement scientifiques: *La Genèse* et *Le Livre des Médiums*, et ils leur sont assurément restés dans la mémoire...

En même temps qu'il fondait une Science, A. Kardec instituait une Doctrine.

Il a codifié les lois qui président aux destinées des Esprits, et montré qu'elles sont d'une harmonie, d'une logique et d'une équité idéales, *constituant ainsi une Philosophie.*

Il a tracé les obligations qui s'imposent à la conscience des hommes, et montré qu'elles se résument dans la loi évangélique d'amour, *constituant ainsi une Morale.*

Il a tenté de donner une idée sensible de la nature de Dieu, en le représentant comme une espèce de fluide-pensée omniprésent, la plus lumineuse et la plus vraisemblable des conceptions que j'aie jamais rencontrée au sujet de la « Providence », et il a représenté les caractères de l'œuvre de Dieu, et montré qu'elle est toute sagesse, toute puissance, toute justice et toute bonté, *constituant ainsi une Religion.*

Cette Religion, cette Morale, cette Philosophie, on les trouve exposées aussi dans toute l'œuvre d'A. Kardec, et en particulier dans ses trois ouvrages proprement doctrinaux : *Le Livre des Esprits*, *l'Évangile selon le Spiritisme*, *le Ciel et l'Enfer*.

Voilà, Mesdames et Messieurs, l'œuvre grandiose, de Science et de Doctrine, que l'admirable méthode d'A. Kardec a édifiée en quinze ans à peine, de 1855 à 1869. Ne pensez-vous pas que j'étais dans la vérité quand j'annonçais qu'A. Kardec est, à la fois, par sa méthode et par son œuvre, le plus sûr des savants et le plus glorieux des savants?

***

II. — Portée de son œuvre

Cette œuvre, Mesdames et Messieurs, — et j'aborde ici mon second point, — quelle en est, quelle en sera la *portée* ? N'a-t-elle pas déjà vieilli ? N'est-elle pas condamnée à mourir ? Vaut-elle aujourd'hui, vaudra-t-elle demain ce qu'elle valait hier ? Résistera-t-elle au Temps, ce grand Juge, et les progrès de la Science et les progrès de la Pensée ne la relégueront-ils pas parmi les illusions et les erreurs illustres de l'histoire, dans le grand panthéon où dorment, sans espoir de réveil, les superstitions, les mythologies, les religions du naïf Passé ?

Vous ne doutez pas, Mesdames et Messieurs, qu'elle n'ait conservé, qu'elle ne conserve éternellement la double vertu de sa méthode et de ses résultats.

Par sa méthode, elle est, elle sera à jamais un exemple, un exemple incomparable, qui initiera ses adeptes au sens de la vérité, qui apprendra à ses adversaires le souci de la vérité, qui mettra les premiers en garde contre leur crédulité, et fera honte aux autres de leur parti pris, et leur enseignera à tous le prix et la vertu de l'esprit scientifique. A. Kardec n'aurait-il laissé aux hommes que l'exemple de sa méthode, son souvenir vaudrait de durer parmi les hommes !...

Mais son œuvre vaut et vit par elle-même, vaut infiniment, vivra éternellement, non seulement par sa méthode, mais par ses résultats, dont le Temps ne saurait entamer la vérité, ni épuiser le bienfait.

Son œuvre, d'abord, restera vraie à travers les siècles, vraie en tant que Science, vraie en tant que Doctrine.

La Science d'A. Kardec n'a pas vieilli, si je puis dire, d'un cheveu, et n'a pas reçu l'ombre d'un démenti de la Science orthodoxe. Ses adversaires ont pu la croire en danger, le jour où ils virent se dresser tout à coup contre elle « l'Animisme », — l'Animisme, redoutable adversaire qui est, à lui seul, toute une coalition de forces, les « forces inconnues » de la nature humaine, magnétisme, idéoplastie, dédoublement d'une part, télépathie, clairvoyance, auto-suggestion d'autre part. L'Animisme prit le Spiritisme au collet, comme on fait d'un voleur, et lui dit : « Halte-là ! Tu t'attribues des phénomènes dont je suis l'auteur, moi tout seul ! C'est moi, magnétisme, qui déplace tes tables ! C'est moi, dédoublement, c'est moi, idéoplastie, qui produis tes apparitions ! C'est moi, subconscience, personnalité seconde, qui prononce tes discours ! Reprends tes Esprits, et rentre sous terre ! » Ainsi dit l'Animisme, et il pensa que le Spiritisme allait s'évanouir comme un fantôme ! Mais le Spiritisme ne broncha pas ! Il se contenta, en réponse, de produire certains tours de sa façon, de ces tours dont il a le secret (un message où un mort révélait des faits qui n'étaient connus que de lui seul, une apparition qui n'était pas une effigie inerte, mais un être véritable, et, qui plus est, l'ami

d'un assistant !) et, se tournant vers l'Animisme, le Spiritisme lui dit : « Fais-en autant ! » Puis, bon prince, il ajouta : « Soyons amis ! Ne menons-nous pas le même combat? Je donne le coup de grâce au matérialisme. Mais c'est toi qui lui portes le premier coup ! Tu démontres l'existence et l'indépendance de l'âme. Moi, sa survivance ! Nous sommes vrais tous deux, et utiles tous deux ! Tu me sers et je te complète. Tu entr'ouvres la porte, et je l'enfonce ! Tu fais brèche dans la place, et je l'emporte d'assaut !... » Ainsi dit le Spiritisme, et, s'étant fait un allié et un auxiliaire de son ennemi mieux éclairé, qui, d'abord, prétendait l'exterminer, il reprit sans peur son chemin dans le monde !

D'innombrables renforts lui sont venus d'ailleurs de toutes parts, quand A. Kardec lui fut enlevé. D'illustres médiums ont reproduit avec plus d'éclat, d'illustres chercheurs ont confirmé avec plus d'autorité les faits qu'A. Kardec avait publiés. Depuis qu'il n'est plus, quelques-uns des plus grands savants et des plus grands penseurs dont s'honore l'Europe, un Crookes, un Wallace, un Lodge, un Myers, un W. James, un Lombroso, un Zollner, etc., etc., et, en général, tous les membres de la célèbre Société de Recherches psychiques anglo-américaine, après des années et des années de recherches, au cours desquelles ils déployèrent toutes les ressources de leur méthode et de leur critique, ont proclamé, — à leur corps défendant parfois, — la réalité des faits sur quoi A. Kardec a fondé la science spirite. Et de nouveaux médiums, d'une merveilleuse puissance, les Cook, d'Espérance, Piper, Eusapia Paladino, etc., etc., ont enrichi la nouvelle sience de nombreux faits sensationnels !

Et, tandis — concours providentiel ! — tandis que les découvertes des « sciences psychiques » apportaient un nouveau prestige et un crédit nouveau aux phénomènes spirites qu'A. Kardec avait annoncés, les dernières révélations des « sciences physiques », de la science matérialiste elle-même, rendaient plausibles, de leur côté, — sans le vouloir, certes ! — les lois spirites qu'A. Kardec avait formulées, sa théorie des fluides trouvant en particulier un appoint, sinon une confirmation, dans la découverte de la radioactivité des corps.

Et il se rencontra enfin que les idées spiritualistes, voire spirites, obtenaient quelque faveur auprès de grands philosophes et de grands savants qui, pourtant, ne sont pas spirites ; auprès d'un philosophe à l'esprit scientifique comme Bergson, qui déclare que « la survivance devient si probable que l'obligation de la preuve incombera à celui qui nie, bien plutôt qu'à celui qui affirme » ; auprès d'un savant à l'esprit philosophique comme C. Richet, qui ne craint pas d'écrire qu' « il n'y a aucune contradiction entre les faits et théories du Spiritisme et les faits positifs établis par la science..., entre la science classique et le phénomène le plus extraordinaire

du Spiritisme » ; et l'argumentation d'A. Kardec au sujet de la vraisemblance à la fois et de la vérité de l'explication spirite trouve dans cette nouvelle orientation de la science et de la pensée contemporaines un secours puissant !

Et c'est ainsi que la synthèse scientifique qu'a élaborée A. Kardec, — sa classification des faits spirites, sa théorie des lois spirites, sa discussion des arguments anti-spirites — loin de rien perdre de sa vérité au cours d'un demi-siècle de progrès scientifique et philosophique, a profité au contraire de ce progrès et se trouve, si l'on peut dire, plus vraie aujourd'hui qu'elle n'était au temps d'A. Kardec (1) *!...*

Et la Doctrine du Maître s'est transmise, elle aussi, sans défaillance et sans dommage, sans peur et sans reproche, de génération en génération. Certes, elle a vu se déchaîner contre elle de nombreuses, parfois de violentes oppositions !

Elle a subi, d'abord, inévitablement, l'assaut de ses adversaires naturels, l'assaut de l'orthodoxie, dont sa philosophie ruine les dogmes, l'assaut de l'athéisme, qui ne veut pas plus de sa religion que d'une autre, l'assaut de l'égoïsme, que sa morale contrarie !

Et elle a subi les escarmouches isolées de quelques francs-tireurs du Spiritisme, dont les théories indépendantes ont tenté, et tentent encore, loyalement d'ailleurs, de la battre en brèche sur certains points.

La Doctrine du Maître a résisté jusqu'à ce jour à toutes les attaques des préjugés antiques ou des idées nouvelles ! Elle a ravi aux premiers nombre de leurs adeptes, et les seconds n'ont pas détourné beaucoup des siens ! Combien de « Fidèles » ont fait, pour elle, infidélité à leur religion ! Combien de prêtres, même, et de pasteurs, lui ont, dans le secret, donné leur Foi ! Combien d'athées n'attendaient que de la connaître pour lui vouer leur cœur ! Et ne sont-ils pas nombreux, même, les spirites qui ont été conquis par elle, plus sûrement encore que par les faits, parfois à l'exclusion des faits. Et comme elle tient bien ceux qu'elle possède ! Il n'est pas à craindre qu'ils retournent, enfants prodigues, à leurs dogmes, ou que l'incroyance les reprenne, enfants perdus ! Ceux qui se sont mis sous sa Loi demeurent sous le charme et restent ses dévots ! Les novateurs eux-mêmes ne peuvent rien contre elle ! On écoute avec sympathie leur voix toujours sincère et parfois éloquente : mais on ne les suit pas ! Ils luttent seuls, chefs sans soldats ! Tandis qu'une armée se presse, innombrable et fervente, autour du « Drapeau » d'A. Kardec. Au reste, les Spirites dissidents sont extrêmement rares, et peu nombreux aussi leurs écarts ! Les grandes lignes au moins, les

(1) « Le Spiritisme, venu avant les découvertes scientifiques, eût été une œuvre avortée, comme tout ce qui vient avant son temps », disait déjà A. Kardec dans *La Genèse*.

lignes essentielles de la doctrine philosophique et morale d'A. Kardec, au sujet des conditions de la vie posthume et des devoirs de la vie terrestre sont admises de tous les Spirites, dont le nombre va montant sans cesse. *Et je vois, Mesdames et Messieurs, dans la stabilité et la vitalité de la Doctrine kardéciste, à la fois résistante et irrésistible, invulnérable et conquérante, j'y vois, dis-je, un premier indice de sa vérité et un premier gage de son immortalité !*

Et ma confiance en ses destinées se renforce encore, Mesdames et Messieurs, quand, du fait remontant aux causes, *je considère les raisons de son triomphe. Ne les trouve-t-on pas dans son incontestable supériorité sur toutes les doctrines adverses*, orthodoxes ou indépendantes ? Sa supériorité tient en deux traits, deux titres essentiels, qu'A. Kardec a maintes fois signalés lui-même : *c'est une doctrine logique et c'est une doctrine positive.*

D'une part, elle satisfait pleinement la Raison. Sa conception des destinées des Esprits, des obligations des hommes, des attributs de Dieu, ne laisse rien à désirer à l'intelligence, au cœur et à la conscience. Elle est plus rationnelle, plus humaine et plus noble que les dogmes des Églises ! Les Églises l'ont bien compris et c'est pourquoi elles tremblent si fort devant elles, et pourquoi elles lui furent si hostiles de tout temps.

« Jamais aucune doctrine philosophique des temps modernes, a dit A. Kardec, n'a causé autant d'émoi que le Spiritisme, jamais aucune n'a été attaquée avec tant d'acharnement ; c'est la preuve évidente qu'on lui reconnaît plus de vitalité et des racines plus profondes qu'aux autres, car on ne prend pas la pioche pour arracher un brin d'herbe. Les Spirites, loin de s'en effrayer doivent s'en réjouir, puisque cela prouve l'importance et la vérité de la doctrine. Si ce n'était qu'une idée éphémère et sans consistance, une mouche qui vole, on ne tirerait pas dessus à boulet rouge ; si elle était fausse, on la battrait en brèche avec des arguments solides qui en auraient déjà triomphé ; mais puisqu'aucun de ceux qu'on lui a opposés n'a pu l'arrêter, c'est que personne n'a trouvé le défaut de la cuirasse ; ce n'est cependant ni le talent ni la bonne volonté qui ont manqué à ses antagonistes (1). »

Et ce n'est ni le talent ni la bonne volonté qui manquent, d'autre part, aux Spirites dissidents, aux novateurs de la dernière heure ! Et, s'ils paraissent bien, néanmoins, avec toute leur éloquence, prêcher dans le désert, c'est qu'à eux non plus le talent ne suffit pas ni la bonne volonté, c'est que le « talent » ne peut rien s'il n'est au service de la Vérité, et que la « bonne volonté » ne peut rien sans de bonnes raisons. J'ai le plus grand respect pour la liberté de leur opinion, et la plus vive sympathie, voire la plus profonde amitié pour la personne de certains d'entre eux, et pourtant je crois

(1) Henri Sausse, p. 95-96.

devoir avouer, en toute sincérité, que je ne vois pas la nécessité, et que j'aperçois plutôt, sur certains points, le danger de leurs innovations. Les plus plausibles d'entre elles n'auraient de raison d'être qu'à titre de pis-aller, si la Doctrine du Maître n'existait pas. Mais elle existe, et les rend au moins inutiles, car elles font double emploi avec elle, et leur est supérieure, car elle me paraît résoudre mieux que les autres le problème de la destinée et satisfaire mieux que les autres les aspirations de l'esprit. Je doute que les hommes puissent jamais admettre qu'ils peuvent retourner à l'animalité, ou qu'ils n'ont pas une part de liberté, ou que Dieu n'est pas encore tout-puissant ! J'ai la conviction que les idées nouvelles ne prévaudront pas plus que les dogmes antiques contre la doctrine traditionnelle du Maître, tout simplement parce qu'elle est plus rationnelle que toutes les doctrines adverses, indépendantes ou orthodoxes, et qu'elle réalise l'idéal de bon sens dont A. Kardec se faisait une loi : « Le premier contrôle est sans contredit celui de la raison, auquel il faut soumettre, sans exception, tout ce qui vient des Esprits; toute théorie en contradiction manifeste avec le bon sens, avec une logique rigoureuse, et avec les données positives que l'on possède, de quelque nom respectable qu'elle soit signée, doit être rejetée. Mais ce contrôle est incomplet dans beaucoup de cas, par suite de la tendance de beaucoup à prendre leur propre jugement pour unique arbitre de la vérité (1). » Et j'ai la conviction, en définitive, pour parodier un mot célèbre, que la Doctrine Spirite sera Kardéciste ou ne sera pas ! (2).

Et, de même qu'elle est plus logique, la doctrine d'A. Kardec est plus positive aussi, Mesdames et Messieurs, que toutes les doctrines adverses, et c'est la seconde raison de sa supériorité sur elles toutes ! Non contente de satisfaire la Raison, elle repose sur le Fait. La Révélation qu'A. Kardec a livrée au monde est le produit de la collaboration, collective et concordante, d'une multitude d'Esprits différents. La multiplicité et l'unanimité de leur témoignage ne lui confèrent-elles pas une valeur d'authenticité et une garantie de vérité considérables? A. Kardec avait un sens trop vif et trop droit de la méthode pour ne pas s'aviser que c'était là le titre essentiel de sa doctrine, sa marque propre et sa chance de durée. Écoutez-le : « *La seule garantie sérieuse est dans la concordance qui existe entre les révélations faites spontanément par l'entremise d'un grand nombre de médiums étrangers les uns aux autres et dans diverses contrées.* Telles est la base sur laquelle nous nous appuyons quand nous formulons un principe de la Doctrine; ce n'est pas parce qu'il est selon nos

(1) Henri Sausse, p. 79.

(2) C'est par l'effet d'une méprise que la motion de la Fédération spirite lyonnaise a fait dire : « Le Spiritisme restera kardéciste ou ne sera plus. » Le Spiritisme est à la fois une science et une doctrine. Seule, la doctrine est susceptible de provoquer des divergences d'opinion, et c'est donc elle seule que j'évoquais ici.

idées que nous le donnons comme vrai, ce n'est pas non plus parce qu'il nous est enseigné qu'il est pour nous la vérité, mais parce qu'il a reçu la sanction de la concordance (1). » Et, plus expressivement encore : « Le Spiritisme n'est ni une conception personnelle, ni le résultat d'un système préconçu. Il est la résultante de milliers d'observations faites sur tous les points du globe et qui ont convergé vers le centre qui les a colligées et coordonnées. Tous ses principes constituants, sans exceptions, sont déduits de l'expérience. L'expérience a toujours précédé la théorie (2). »

Quelle doctrine adverse peut en dire autant ? La Révélation des Églises, qui affirme, sans en pouvoir donner la preuve, qu'elle est d'origine divine, offre-t-elle les mêmes garanties d'authenticité que la Révélation des Esprits, qui ont prouvé, irréfutablement, leur existence de fait et leur communauté de vues ? Et de quels titres se recommandent les théories des novateurs ? Quelle autorité invoquent-elles ? Si elles sont le produit de leur propre invention, elles n'ont que la valeur, — quelle qu'en soit d'ailleurs la valeur, — d'une opinion personnelle ; et si elles sont d'origine spirite, s'il se rencontre, par exemple, que tel novateur reçoive ses idées par la voie d'un médium ou de certains médiums en qui il met sa confiance, ou les tienne, même, de sa propre médiumnité, comme, dans un cas ou dans l'autre, elles ne proviennent que d'un seul Esprit, ou d'une petite chapelle d'Esprits, — si même elles ne sont pas le produit de l'animisme, — elles n'ont encore en définitive que la valeur d'une opinion individuelle ! Et elles tombent ainsi sous le reproche que A. Kardec adresse justement aux médiumnités solitaires, privées du contrôle des médiumnités étrangères, et de l'autorité de l'accord universel. « Je ne suis (donc) point médium dans le sens vulgaire du mot, et aujourd'hui je comprends qu'il est heureux pour moi qu'il en soit ainsi. Par une médiumnité effective, je n'aurais écrit que sous une même influence ; j'aurais été porté à n'accepter comme vrai que ce qui m'aurait été donné, et cela peut-être à tort... (3). » Que vaut, en effet, Mesdames et Messieurs, l'enseignement d'un seul homme, — cet homme fût-il médium ! — au prix de la doctrine collective d'une légion innombrable d'Esprits ?... L'entreprise des novateurs est vouée à un échec à peu près certain !... La Doctrine d'A. Kardec repose, elle, sur une base inébranlable, est la seule, de toutes les doctrines, anciennes ou nouvelles, qui repose sur une base inébranlable, la seule qui n'ait rien à craindre du Temps, et qui puisse défier les innovations de l'avenir.

Et la Révélation d'A. Kardec emprunte, d'autre part, un surcroît de force

(1) Henri Sausse, p. 79, 80.
(2) Henri Sausse, p. 99.
(3) Henri Sausse, p. 37.

irrésistible à la sanction que lui a apportée l'expérience médiumnique d'un demi-siècle : les communications n'ont cessé de se suivre et de se ressembler. Dix ans après la publication du *Livre des Esprits*, A. Kardec attestait déjà : « Il a vu s'accomplir sa première période décennale : dans cet intervalle, les principes fondamentaux dont il a posé les bases ont été successivement complétés et développés par suite de l'enseignement progressif des Esprits ; mais aucun n'a reçu un démenti de l'expérience ; tous, sans exception, sont restés debout, plus vivaces que jamais. » (*La Genèse.*) Ces paroles, Mesdames et Messieurs, pourraient être datées d'aujourd'hui. Les communications du XX^e^ siècle confirment celles du XIX^e^. On a vu, par exemple, — fait bien significatif, — lors du récent Congrès de Genève, une femme-médium des environs de Genève, qui ne connaissait rien du Spiritisme, produire une communication qui était un écho fidèle de la Doctrine du Maître. Elle ne tire donc pas seulement son autorité de l'assentiment universel des Esprits de son temps, mais de l'universelle adhésion des Esprits au cours d'un demi-siècle ! Et c'est pourquoi ces paroles d'A. Kardec sont d'une vérité profonde, paraissent écrites d'aujourd'hui, et pourront s'écrire en tout temps : « Ce contrôle universel est une garantie pour l'unité future du Spiritisme, et annulera toutes les théories contradictoires. C'est là que, dans l'avenir, on cherchera le critérium de la vérité (1). »

Ainsi, Mesdames et Messieurs, la Doctrine d'A. Kardec, à la fois, — et idéalement ! — logique et positive, conforme à la Raison et conforme au Fait, et, pour ces deux raisons, populaire entre toutes, populaire dans tous les milieux et dans toutes les classes, la Doctrine d'A. Kardec, dis-je, offre des garanties de vérité et des chances d'éternité. « ... Telles sont les questions (A. Kardec vient de les énumérer) que chacun se pose, parce qu'elles ont pour tout le monde un intérêt capital, et qu'aucune doctrine n'en a encore donné de solution rationnelle. Celle qu'en donne le Spiritisme, appuyée sur les faits, satisfaisant aux exigences de la logique et de la justice la plus rigoureuse, est une des principales causes de la rapidité de sa propagation (2). »

Scientifique ou doctrinale, l'œuvre d'A. Kardec nous est donc parvenue intacte, sans qu'aucune Révélation nouvelle ait contredit sa doctrine, sans qu'aucune Découverte nouvelle ait démenti sa Science, et en s'enrichissant, même, et se confirmant, au contraire, en son cours, de l'apport de nouvelles découvertes et de révélations nouvelles. Toutes les oppositions se sont brisées et se briseront contre cette œuvre, qui n'est pas moins vraie aujourd'hui qu'hier, et ne sera pas moins vraie demain qu'aujourd'hui. « Les bases du Spiritisme sont posées d'une manière inébranlable », a dit A. Kardec. Le

(1) Henri Sausse, p. 80.
(2) Henri Sausse, p. 99.

succès de l'œuvre du Maître, à son apparition, en un temps où régnaient cependant le positivisme dans la philosophie, le naturalisme dans la littérature, et le réalisme dans les mœurs, le prestige dont elle jouit aujourd'hui encore aux yeux des initiés et des connaisseurs, sa longévité parmi les pires vicissitudes, et en dépit du linceul dont la prétendait recouvrir à jamais la coalition bigarrée de ses adversaires, matérialistes, spiritualistes et cléricaux, l'appui, bien involontaire, que lui ont apporté les dernières découvertes de la science et les dernières révélations de la philosophie, les enthousiasmes qu'elle suscite, les conversions qu'elle provoque, me paraissent attester, triomphalement, qu'elle est invincible et impérissable, qu'elle n'a rien à craindre des hommes ni du temps !...

J'irai plus loin, Mesdames et Messieurs. A vrai dire, je ne sache pas que, durant ce demi-siècle, la Science et la Révélation aient ajouté aucun trait important à la Science et à la Doctrine du Maître. Son œuvre, non seulement n'a pas été démentie, mais, à ma connaissance, n'a pas été dépassée. La dernière découverte, la plus impressionnante aussi, de certains savants contemporains au sujet de la nature de la matière, et des destinées de l'atome, a été prédite, on peut dire même formulée déjà par A. Kardec dans la *Genèse*, au chapitre des « fluides ». Si les travaux des Savants n'ont pas dépassé les vues d'A. Kardec, les recherches des psychistes et les communications des médiums ne les ont guère dépassées non plus. L'expérience de ce demi-siècle a confirmé l'œuvre d'A. Kardec sans l'augmenter sensiblement, lui a apporté de nouvelles preuves plus que des lumières nouvelles. Scientifique ou doctrinale, didactique ou polémique, l'œuvre du Maître a conservé toute sa nouveauté; elle paraît actuelle. Scientifique, elle pourrait être signée de G. Delanne ; doctrinale, de L. Denis ; polémique, de Chevreuil, ou de Rouxel (j'entends pour le fond). L'œuvre du « grand-père », non seulement n'a pas une ride, mais elle est jeune comme à sa naissance, il semble qu'elle ne fasse que de naître. Et Henri Sausse n'avait pas tort de dire, avec humour et vigueur, qu'elle ne vaut pas moins pour les « jeunes moustaches » que pour les « vieilles barbes ».

Est-ce à dire, Mesdames et Messieurs, que l'œuvre d'A. Kardec, *science et doctrine, soit chose achevée, définitive et immuable ? Non ! certes !* Pour nous être arrivée intacte, elle n'est pas, nécessairement, intangible ! Il se peut qu'elle se modifie sur certains points. Il est inévitable qu'elle se complète sur d'autres. « La Science spirite est à son début (écrivait A. Kardec il y a plus de 50 ans !) et ne nous a pas encore dit tous ses secrets, quelques merveilles qu'elle nous ait dévoilées. Quelle est la science qui n'a pas des faits encore mystérieux et inexpliqués (1) ? » De nouveaux phénomènes peuvent

(1) Henri Sausse, p. 27.

se produire, de nouvelles lois se révéler, de nouveaux moyens de communication se découvrir, qui préciseront et au besoin corrigeront tel ou tel trait de la science spirite. Et qui sait si la doctrine spirite ne s'ouvrira pas, elle aussi, à de nouvelles révélations complémentaires, qui porteront la lumière sur certains côtés, encore obscurs, de la vie spirituelle, et peut-être même sur Dieu, la Grande Enigme. A. Kardec ajoutait encore : « Tout n'a pas été révélé. » Et s'il est vrai qu'aucune révélation importante ne s'est produite depuis un demi-siècle, d'importantes révélations peuvent néanmoins se produire dans les siècles à venir.

Mais qu'est-ce à dire, Mesdames et Messieurs, sinon que le Spiritisme d'A. Kardec est progressif, et que sa faculté de changement, qui n'est qu'une capacité de progrès, loin d'être une faiblesse et une infirmité, est une force et une gloire !... Les modifications qu'il pourra subir ne seront que des retouches de détail, et les adjonctions qu'il pourra recevoir se feront nécessairement dans le sens de ses grandes lignes. « *Un dernier caractère de la révélation spirite (dit A. Kardec) et qui ressort des conditions mêmes dans lesquelles elle a été faite, c'est que, s'appuyant sur des faits, elle ne peut être qu'essentiellement progressive, comme toutes les sciences d'observation.* Par son essence, elle contracte alliance avec la science qui, étant l'exposé des lois de la nature, dans un certain ordre de faits, ne peut être contraire à la volonté de Dieu, l'auteur de ces lois... *Le Spiritisme... s'assimilera toujours toutes les doctrines progressives*, de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de vérités pratiques, et sorties du domaine de l'utopie... Le spiritisme, marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui montraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte. » Et voici enfin la formule définitive où le Maître évoque les destinées éternelles du Spiritisme, son œuvre ! : « *Le Spiritisme ne s'écartera pas de la vérité, et n'aura rien à redouter des opinions contradictoires, tant que sa théorie scientifique et sa doctrine morale seront une déduction des faits scrupuleusement et consciencieusement observés sans préjugés ni système préconçus.* C'est devant une observation plus complète que toutes les théories prématurées et hasardées, écloses à l'origine des phénomènes spirites modernes, sont tombées, et sont venues se fondre dans l'imposante unité qui existe aujourd'hui, et contre laquelle ne se raidissent plus que de rares individualités qui diminuent tous les jours. Les lacunes que la théorie actuelle peut encore renfermer se combleront de la même manière. *Le Spiritisme est loin d'avoir dit son dernier mot, quant à ses*

(1) Henri Sausse, p. 98.

(2) Henri Sausse, p. 81. C'est moi qui souligne certains passages d'A. Kardec, mais non pas tous, A. Kardec en ayant souligné quelques-uns.

conséquences, mais il est inébranlable dans sa base, parce que cette base est assise sur des faits.

« *Que les Spirites soient donc sans crainte : l'avenir est à eux !* »

***

« L'avenir est à eux ! » Et c'est un grand bien pour les hommes, Mesdames et Messieurs, et ce sera, à jamais, un grand bien pour les hommes ! ***L'œuvre d'A. Kardec, avec sa vérité, conserve et perpétuera à jamais son bienfait !***

En démontrant, par le fait, que la vie se poursuit dans la Mort, et que la Survie complète et sanctionne la Vie, sous la loi d'une Sagesse et d'une Justice idéales qui récompensent le mérite et la souffrance, en montrant que l'Au-delà est le séjour bienheureux des réunions, des réparations, des bénédictions ineffables, que les bienfaits des Bons leur seront comptés, que ceux qui sont dans la peine seront dans la joie, en versant l'Espérance au cœur des hommes, *elle les incite à la vertu et leur procure le bonheur.* Elle les incline à la contemplation des beautés éternelles, à la méditation des vérités essentielles, à la pratique de l'universelle bonté. Elle les soumet aux rigueurs nécessaires et temporaires, — apparemment cruelles, bienfaisantes en vérité, — de la Vie, qu'elle leur fait accepter avec courage, avec sérénité, avec confiance ! Elle leur rend la mort désirable, et la vie néanmoins supportable. Or, tant qu'il y aura des hommes, les hommes seront exposés à faillir, et seront condamnés à souffrir, et ils auront toujours besoin qu'on les exhorte au bien et qu'on les soutienne dans l'épreuve. *Et c'est pourquoi l'œuvre d'A. Kardec exercera à perpétuité son incomparable vertu d'édification et de consolation,* et sera bénie des siècles à venir, — comme elle fut bénie du demi-siècle écoulé !...

***

Je sais qu'il y aurait abus à lui en attribuer uniquement la gloire, qu'il ne l'a pas créée de toutes pièces, et qu'il ne manqua pas de décliner lui-même maintes fois cet honneur, en toute modestie et toute probité, assurant que son rôle s'était borné à centraliser, dépouiller, confronter, interpréter et coordonner les innombrables documents recueillis dans les milieux spirites de tous les pays : « Notre rôle véritable, le seul que nous ambitionnons, est celui de travailleur » (*La Genèse.*) Mais je sais aussi que les limites de son rôle n'ôtent rien au mérite de son œuvre ! S'il n'a pas découvert lui-même tous les faits qui ont fondé la science spirite, s'il n'a pas obtenu lui-même toutes les communications qui ont fondé la doctrine spirite (et était-ce possible, si l'on pense à leur extrême multiplicité, et était-ce même désirable, si l'on pense que c'est leur multiplicité même qui en fait la valeur ?),

ce n'en est pas moins lui qui, du rapprochement méthodique de ces faits, et du rapprochement méthodique de ces communications, où il a montré un véritable génie d'analyse et de synthèse, en a constitué un corps de science et un corps de doctrine !

Et n'est-ce rien, Mesdames et Messieurs, d'avoir recueilli et réuni une multitude de faits disséminés, qui risquaient de s'ignorer les uns les autres, et de s'égarer et de se perdre les uns et les autres ?...

N'est-ce rien de les avoir examinés, comparés et vérifiés, de les avoir soumis à la fois au contrôle théorique de la raison critique, et au contrôle pratique de l'épreuve expérimentale ?...

N'est-ce rien, les ayant reconnus vrais, d'en avoir induit les lois selon la méthode des sciences physiques, défini et classé les espèces selon la méthode des sciences naturelles, déduit les conséquences selon la méthode des sciences mathématiques ?...

N'est-ce rien d'en avoir conçu et révélé la grandeur et la portée, d'avoir pressenti que la force mystérieuse qui faisait tourner une table soulèverait un jour le monde, qu'un jeu de société puéril pouvait être une affaire capitale, une question de vie ou de mort pour l'Humanité, que l'amusement des oisifs deviendrait l'occupation des penseurs, la consolation des affligés, le suprême espoir des désespérés ?...

N'est-ce rien, en résumé, d'avoir fait d'une poussière de documents éparse aux quatre coins du monde, et que le vent emporte, un monument unique, harmonieux et impérissable, un monument d'éternité, qui contemple, plus imposant cent fois que les pyramides d'Egypte, le défilé des générations qu'il enchante ?...

Et, au frontispice de ce monument, dont les matériaux lui sont venus, sans doute, de toutes parts, mais dont il a vérifié lui-même les matériaux selon les règles d'une critique rigoureuse, et dont il a organisé lui-même les matériaux selon les lois d'une architecture impeccable, au frontispice de ce monument qui tient donc de lui la qualité de sa matière et l'unité de son plan, qui lui doit sa force et sa majesté, qu'il a fondé sur le roc et qu'il a élancé vers le Ciel, au frontispice de ce monument qui est, à vrai dire, son œuvre, l'œuvre de son génie et de sa présence, n'était-ce pas justice, Mesdames et Messieurs, d'inscrire son nom d'un geste pieux, et n'était-ce pas justice de faire du « Kardécisme » le symbole et l'équivalent du « Spiritisme » ?...

Parlant du grand Corneille, Voltaire le louait d'être « le premier en son genre et l'unique », de même qu'Homère aux yeux des Grecs. « C'est un si grand mérite (ajoutait-il) d'avoir ouvert la carrière, les inventeurs sont si au-dessus des autres hommes ! »

A l'exemple de Corneille, à l'exemple d'Homère, A. Kardec, Mesdames et Messieurs, fut aussi, en « son genre » « le premier et l'unique » ! Et son mérite

en est grand, et sa gloire illustre ! Mais si, par sa priorité, son œuvre évoque celle des deux grands Poètes qui ont ravi le Monde, elle fait penser, par sa portée, à celle des deux grands Prophètes qui l'ont sauvé ; elle fait penser aux Annonciateurs des deux premières Révélations, auxquelles notre A. Kardec a ajouté la troisième Révélation : elle fait penser à Moïse, elle fait penser à Jésus !... Cette œuvre de savant est œuvre de Messie, le plus glorieux et le plus bienfaisant qui ait paru depuis le Christ !...

HENRI BRUN.

Causeries philosophiques

Chimie végétale et animale

Dans la précédente causerie nous avons fait remarquer que le corps fluidique est un organisme très complexe fabriqué avec cette substance spéciale que nous avons appelée *morphobiose* (1), qui est répandue dans tout l'Univers et qui comprend plusieurs espèces ou variétés. L'esprit la travaille, comme l'homme travaille *la matière*, pour l'adapter à ses besoins. Nous avons vu qu'il en tire une forme sans dimensions fixes et sans étendue, et une force qui se distingue de *l'énergie* par sa permanence.

Mais la machine animale et végétale contient en plus une usine chimique dont nos laboratoires n'ont pas pu jusqu'à ce jour imiter les produits. Et c'est ce qui distingue les corps vivants des cristaux. Dans ceux-ci il y a la *forme* et la *force* fluidiques, mais il ne s'y produit aucune élaboration de molécules ; il faut qu'elles se trouvent toutes préparées dans le milieu ambiant pour que le cristal puisse se former, et sa constitution ne change pas leur nature. Tandis que les substances absorbées ou ingérées par les végétaux et les animaux changent d'état, elles entrent dans des composés nouveaux pour pouvoir constituer les tissus vivants.

Nous nous sommes demandé si ces transformations doivent être attribuées à des propriétés nouvelles développées dans la matière ou bien si elles sont dues à la supériorité des appareils organiques sur ceux de nos usines et de nos laboratoires. Nous n'avons pas de données suffisantes et précises permettant de trancher la question, mais l'ensemble des faits nous porte à croire cependant que la différence entre les opérations chimiques que nous savons réaliser nous-mêmes et celles qui ont lieu dans l'être vivant provient exclusive-

(1) Nous avons donné ce nom à la substance qui sert à composer la pensée, le périsprit, le double fluidique, l'organisation vitale, faute d'un mot existant pour la désigner. Voir *Revue spirite* de février 1914, pages 96-97.

ment de la différence des appareils. Dans un cas comme dans l'autre les propriétés inhérentes à la matière restent les mêmes. En d'autres termes, l'esprit n'agit pas directement sur l'affinité, et celle-ci ne rentrerait pas dans la catégorie de substances que nous avons comprises sous la dénomination de morphobiose, c'est-à-dire qui sont sous la dépendance immédiate de l'esprit.

Mais il se peut, et cela est même probable, que la matière possède des propriétés encore inconnues de nos savants et que ces propriétés, ou certaines d'entre elles, soient mises en action dans le tissu vivant. Elles existent et elles produisent leur effet dès que les conditions voulues sont remplies.

De ce que nous venons de dire il en résulte cette conséquence : que l'être vivant diffère du cristal, non pas par une substance qui serait dans l'un et non dans l'autre, mais plutôt par une organisation spéciale et bien supérieure du corps fluidique du premier. Car nous admettons que le corps fluidique préside à toutes les opérations qui ont pour but la constitution du sujet. C'est donc en lui que doivent se trouver les différences constitutives.

L'élaboration de la molécule vivante ne peut avoir lieu sans un ensemble de conditions qui ont besoin toutes d'être remplies pour pouvoir atteindre leur but, sans quoi elles seraient inutiles. Il en résulte qu'entre le cristal et l'être vivant il ne peut pas y avoir d'intermédiaire ; le passage insensible de l'un à l'autre n'est pas possible en l'envisageant au point de vue du double fluidique qui préside à la formation de l'un et de l'autre. Ce point de vue théorique concorde parfaitement avec la question de fait d'après laquelle les cristaux ne ressemblent pas du tout aux végétaux et aux animaux. L'accord existe par conséquent entre les faits et la théorie.

Les choses ne se passeraient pas de la même façon si des forces aveugles agissaient seules. On aurait dans ce cas une série de formes et de constitutions irrégulières comme on le voit pour les corps bruts. De ce qu'il n'y a plus la même irrégularité pour les cristaux, n'en résulte-t-il pas qu'il obéissent à un plan préalable intelligemment conçu ? A plus forte raison ce plan doit-il exister pour les êtres vivants chez lesquels l'adaptation à un but est encore bien plus évidente. Si les cristaux ont chacun leur forme et les êtres vivants chacun ses caractères propres, c'est qu'un être intelligent, c'est-à-dire un esprit, est intervenu pour les leur donner ; et il ne peut l'avoir fait qu'au moyen de la création du corps fluidique dont nous avons parlé.

Les darwinistes nous disent bien que les êtres mal formés sont éliminés dans la lutte pour la vie, favorable seulement à ceux qui sont bien constitués, et qui, seuls, peuvent se maintenir et se reproduire. Mais il ne nous donnent aucune explication de ce qu'est la vie en elle-même, ni de la régularité qu'on observe dans les cristaux, qui, n'étant pas des êtres vivants, ne

sont pas soumis par conséquent à l'élémination résultant de la concurrence vitale. Notre système donne précisément ces explications. Il conserve donc toute sa valeur et son utilité en présence de la théorie darwiniste.

Le prototype fluidique dans la genèse de l'être

Nous cherchons à combler une lacune et non pas à démolir le darwinisme. Celui-ci a constaté des faits très intéressants et qui doivent rester ; mais l'explication qu'il en a donnée est loin d'être satisfaisante ; elle laisse subsister un vide qui ne permet pas de saisir comment les choses peuvent se passer. Nous voudrions suppléer à cette insuffisance. Nous partons pour cela de l'*intelligence* comme cause première. Elle existe aussi bien que *la vie* ; nous ne faisons pas d'hypothèse en l'admettant comme donnée du problème. Nous avons démontré l'existence d'une force permanente toute différente de *l'énergie*, ainsi que d'un double fluidique donnant la forme sans dimensions ; l'une et l'autre se prêtent admirablement à l'évolution de l'être depuis le germe jusqu'à son plein épanouissement et à l'accomplissement de tous les actes vitaux. Douterait-on de la réalité du double fluidique ? (1) On n'a qu'à lire les articles publiés dans la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, numéros de janvier, février, mars, mai, juin, août, septembre, décembre 1913, février 1914, sous la signature de Ferdinand Vérand, pour connaître ses diverses manifestations.

Il serait beaucoup trop long de les reproduire ici. Nous citerons seulement le cas suivant rapporté par le commandant Darget dans la Revue précitée, numéro de novembre 1913, pages 304-305.

Ferdinand Sicos, de Néretz (Indre-et-Loire), est amputé d'un bras. Il sent néanmoins la présence de ce bras absent et il dit en remuer à volonté le bout des doigts. M. Darget lui suggéra d'étendre son bras absent au-dessus d'une lampe à essence en lui faisant faire le parcours plusieurs fois jusqu'aux doigts. Sicos fit l'expérience et il ressentit parfaitement la brulûre sur les

(1) D'après le colonel de Rochas, la théorie du corps fluidique, admise par les philosophes de l'Orient et les pères de l'Eglise, semble aujourd'hui se confirmer par des preuves objectives. Il a opéré lui-même six guérisons en agissant sur le corps fluidique extériorisé. — Pour Carl du Prel, le corps fluidique est non seulement le principe de la vie organique et l'agent essentiel des phénomènes extraordinaires du magnétisme et du spiritisme, mais aussi le principe substantiel de la pensée. — D'après M. Delanne, le périsprit est le modèle suivant lequel la matière s'organise pour la confection du corps physique, l'agent qui possède les lois organogéniques, « l'idée directrice » dont parle Claude Bernard, c'est-à-dire le canevas fluidique dans lequel est tracé le dessin idéal de l'organisme et qui assigne à chaque élément sa place, sa structure et ses propriétés. — Léon Denis est en tout point d'accord avec M. G. Delanne. — Les personnes douées de *clairvoyance* ou *seconde vue* perçoivent le corps fluidique ; elles voient chez les amputés le fantôme fluidique du membre enlevé.

doigts tandis que le bras ne la sentait pas. Le Commandant le soumit ensuite à diverses expériences après lui avoir bandé les yeux et il s'assura que le patient éprouvait bien des sensations provoquées sur les doigts de son bras absent. Le Commandant Darget ajoute que la médecine a constaté bien des cas semblables.

Le double fluidique se revêt de substance matérielle un peu à la façon dont un corps organique se pétrifie en plongeant dans de l'eau chargée de sels minéraux, surtout calcaires, avec en plus une direction intelligente qui n'a pas lieu pour la pétrification. Son intervention est assez manifeste dans l'évolution du germe générateur. — Ecoutons ce qu'en dit M. Th. Ribot :

« Partons de l'œuf fécondé, cette source de tout ce qui vit. Cet œuf n'est pas seulement un agrégat de molécules que le physiologiste étudie au microscope ; il est aussi et surtout une force, c'est-à-dire une manifestation de l'âme... Cette âme va façonner son corps. Suivez son travail, depuis ce moment qui causa tant d'étonnement à Harvey, alors qu'il vit de minces filets, sortes de toiles d'araignée, aller d'une corne à l'autre de la matrice, puis ce réseau former une poche qui contenait un liquide blanc où apparut le *punctum saliens ;* suivez cette évolution dont l'aspect change parfois d'heure en heure, dont l'instabilité porte sur les parties les plus essentielles comme sur les plus accessoires, si bien qu'on dirait que l'ouvrier invisible tâtonne et ne conduit son œuvre à bonne fin qu'après s'être souvent trompé ; poursuivez vos observations jusqu'au moment où la vie embryonnaire finit et où la vie extra-utérine commence, et là, voyez l'évolution continuer encore jusqu'à ce que l'être soit pleinement constitué ; il vous faudra bien avouer, malgré vous peut-être, que tout cela est un travail merveilleux, qui, malgré des erreurs, des anomalies, des déviations, ne se fait pas au hasard, ni sans intelligence, quoique sans conscience. Et remarquez qu'ici c'est bien l'âme qui est la cause et l'organisme qui est l'effet. » (Th. Ribot. *L'Hérédité*, p. 375-376.

Le tableau que nous venons de reproduire d'après le grand philosophe Th. Ribot, du développement de l'embryon, s'accorde parfaitement avec l'hypothèse que la croissance de l'être est dirigée par le double fluidique. Voyons maintenant ce que nous dit un observateur sagace, J.-H. Fabre, à propos de la dernière mue d'un criquet :

« Je soumets à l'examen de la loupe un aileron de la larve, mûre pour la transformation. J'y vois un faisceau d'assez fortes nervures rayonnant en éventail. Dans les intervalles, d'autres nervures, pâles et fines, sont intercalées. Enfin, plus délicates encore et coudées en chevrons, de nombreuses lignes transversales, très courtes, complètent le tissu.

« C'est bien là une ébauche sommaire de l'élytre future ; mais quelle différence avec l'organe mûr ! La disposition rayonnante des nervures, charpente de l'édifice, n'est pas du tout la même ; le réseau formé par les nervu-

res transversales n'annonce en rien la prochaine complication. Au rudimentaire va succéder l'infiniment complexe, au grossier l'excellent en perfection. Même remarque au sujet de la languette alaire et de son résultat, l'aile finale.

« C'est de pleine évidence quand on a sous les yeux à la fois l'état préparatoire et l'état définitif : l'aileron de la larve n'est pas un simple moule, élaborant la matière à son image et façonnant l'élytre sur le modèle de la cavité.

« Non, la membrane attendue n'est pas encore là dedans sous forme d'un paquet qui, déployé, nous étonnera par l'ampleur et l'extrême complication de son tissu. Ou, pour mieux dire, elle s'y trouve, mais à l'état potentiel. Avant d'être chose réelle, elle est chose virtuelle qui, néant encore, est capable de devenir. Elle s'y trouve comme le chêne se trouve dans son gland.

« Pour que la matière organisable se configure en lame de gaze et décrive l'inextricable labyrinthe de la nervation, il y a donc mieux et plus haut qu'un moule. Il y a un plan prototype, un devis idéal qui impose à chaque atome emplacement précis. Avant que la matière se mette en branle, la configuration est déjà virtuellement tracée, les voies des courants plastiques sont déjà réglées. Les moellons de nos édifices se coordonnent d'après le devis médité par l'architecte ; ils sont assemblage idéal avant d'être assemblage réel.

« De même, l'aile d'un criquet, somptueuse dentelle émergeant d'un étui mesquin, nous parle d'un autre architecte, auteur des plans sur lesquels travaille la vie.

« Sous une infinité de manières, la genèse des êtres soumet à nos méditations des merveilles bien supérieures à celles de l'acridien ; mais, en général, elles passent inaperçues, obombrées par le voile du temps. La durée, en de lents mystères, nous dérobe les plus étonnants spectacles si l'esprit n'est pas doué d'une tenace patience. Ici, par extraordinaire, les faits s'accomplissent avec une promptitude qui s'impose à l'attention, même hésitante.

« Qui veut voir un peu, sans fastidieux délais, avec quelle inconcevable dextérité travaille la vie, n'a qu'à s'adresser au gros criquet des vignes. L'insecte lui montrera ce que, par une extrême lenteur, cachent à votre curiosité la semence qui germe, la feuille qui s'étale, la fleur qui s'organise. On ne peut voir pousser le brin d'herbe ; on voit très bien pousser l'élytre et l'aile d'un criquet.

« La stupeur vous saisit devant cette sublime fantasmagorie du grain de chènevis devenu en quelques heures superbe toile. Ah ! c'est une fière artiste que la vie, promenant sa navette pour tisser la voilure d'un criquet.

« J'ai ouï dire, continue J.-H. Fabre, qu'un savant chercheur, pour qui

la vie n'est qu'un conflit de forces physiques et chimiques, ne désespérait pas d'obtenir un jour artificiellement la matière organisable, le *protoplasme*, comme dit le jargon officiel. Si c'était en mon pouvoir je m'empresserais de donner satisfaction à l'ambitieux.

« Eh bien, soit : vous avez préparé de toutes pièces le protoplasme. A force de méditations, d'études profondes, de soins minutieux, de patience inaltérable, vos vœux sont exaucés ; vous avez extrait de vos appareils une glaire albuminoïde, aisément corruptible et puant en diable au bout de quelques jours ; bref une saleté. Que ferez-vous de votre produit ?

« L'organiserez-vous ? Lui donnerez-vous structure d'édifice vivant ? Avec une seringue Pravaz, l'injecterez-vous entre deux lamelles impalpables pour obtenir ne serait-ce que l'aile d'un moucheron ?

« Le Criquet agit à peu près de cette façon-là. Il injecte son protoplasme entre les deux feuillets de l'aileron, et la matière y devient élytre parce qu'elle y trouve, comme guide, l'archétype idéal que j'invoquais tantôt. Elle est régie dans le labyrinthe de son cours, par un devis antérieur à la mise en place, antérieur à la matière même.

« Cet archétype coordinateur des formes, ce primordial régulateur, l'avez-vous au bout de votre seringue ? questionne J.-H. Fabre. — Non. — Eh bien, conclut-il, alors jetez votre produit. Jamais la vie ne jaillira de cette ordure chimique. » (J.-H. Fabre. *Mœurs des Insectes*, p. 258-260.)

Il serait difficile de démontrer plus clairement l'existence et la nécessité de ce plan primordial qui dirige l'évolution et dont nous avons essayé d'indiquer la composition. J.-H. Fabre fait ressortir en même temps combien l'homme est loin de pouvoir produire la vie par ces propres moyens. Le devis suivant lequel elle se développe est une œuvre essentiellement intelligente, mais qui échappe à l'homme éveillé parce que, dans cet état, il ne peut pas saisir et façonner pour cet objet la substance qui sert à constituer le modèle. Il ne peut s'en servir que pour la représentation de ses idées.

Après des expériences qui permettent de constater son existence, peut-on douter de la réalité des corps fluidiques lorsque des phénomènes aussi importants que la vie et le développement de l'embryon ne peuvent pas s'expliquer sans son intervention ?

Le corps fluidique dans la santé et dans la maladie

Le corps fluidique ne borne pas son rôle au développement de l'embryon et à la croissance de l'être ; pendant toute la durée de l'existence, il préside au maintien de la santé. De son affaiblissement résulte la maladie. La plupart des médecins s'aperçoivent bien de l'intervention de cet agent mystérieux qui déroute trop souvent leurs prévisions et se montre parfois rebelle à leurs

méthodes de traitement. Mais ne pouvant pas le soumettre à leur empire, bien peu consentent à faire l'aveu de sa participation à l'exercice de leur art. Il y en a cependant qui la reconnaissent franchement.

« Entre tous les médecins expérimentés, écrit le Dr Foissac, en est-il un seul qui, en présence de la guérison des mêmes maladies par les traitements les plus divers et les plus opposés, ne reconnaisse en l'homme un principe conservateur qui non seulement paraît veiller au maintien de la vie, mais qui préside encore au rétablissement de la santé? Dans son *Traité de pathologie générale*, Chomel définit ce principe : « Une force intérieure, qui préside à tous les phénomènes de la vie dans ses périodes successives, lutte « sans cesse contre les lois physiques et chimiques, reçoit l'impression des « agents délétères, réagit contre eux, développe, par conséquent, les symptô- « mes des maladies, en détermine la marche et en opère la solution par un « mécanisme également impénétrable. »

« Cette force intérieure, cette providence cachée au sein de l'organisme est la nature conservatrice et médicatrice d'Hippocrate, que les observateurs de tous les siècles, Galien, Arétée, Van-Helmont, Sthal, Sydenham, Baillou, Frédéric Hoffmann, Tronchin, Maximilien Stoll, Barthez, Pinel, etc., ont reconnue et proclamée sous des appellations diverses. Et, non seulement le génie des médecins la découvre dans les efforts qu'elle fait pour repousser le principe du mal et rétablir la bonne harmonie des fonctions, elle devient plus manifeste encore, aux yeux du chirurgien, en opérant la guérison des fractures, la formation du cal, la régénération de certains tissus, la cicatrisation des plaies, etc. » (Dr P. Foissac, *Hygiène des saisons*, p. 18-19.)

« Il n'y a plus aujourd'hui personne de nous, dit le Dr Burlureaux, qui n'ait plus ou moins confusément, ne sente l'impossibilité d'expliquer les phénomènes de la santé et de la vie corporelle par les seules lois physiologiques que l'on nous a enseignées à l'École de Médecine. Nous avons tous l'impression que, au-dessus de ces lois, d'ailleurs bien peu sûres, se cache un élément étranger et supérieur : Cet élément mystérieux que nous appelons le « moral », et dont l'influence sur le « physique » nous apparaît tous les jours plus considérable. Jusque dans les maladies qui semblent relever exclusivement de l'ordre physique, nous nous apercevons que certaines influences mentales sont capables de produire des effets aussi profonds qu'inattendus. » (*Revue Hebdomadaire*, 15 janvier 1910, p. 291-292.)

Nous ne contestons pas, bien s'en faut, l'influence du *moral* sur le rétablissement de la santé, mais nous nous demandons comment il opère, et nous estimons que c'est à l'aide du corps fluidique. Celui-ci est en effet l'organisateur et le régulateur des fonctions vitales, car c'est en lui-même, au fond, qu'elles résident, la matière n'est qu'une enveloppe inerte, nécessaire toutefois pour donner la rigidité, la consistance, la résistance, etc. Le corps flui-

dique est sous la dépendance directe de l'esprit, qui l'a construit et qui peut le travailler, le réparer, comme nous le faisons pour notre outillage, quand il est dégagé du corps matériel et que celui-ci se repose. L'homme éveillé n'a pas d'action sur lui, et il est sage qu'il en soit ainsi car il aurait vite détraqué sa propre machine s'il pouvait la démonter pour voir ce qui s'y passe. Mais dans cet état son esprit se tend vers un but qu'il poursuit ensuite pendant le sommeil. C'est ainsi qu'il peut agir sur sa santé par la direction qu'il donne à ses propres pensées.

Cette question prépare à l'examen de celle des guérisseurs dont l'intervention nous apparaît comme occulte et mystérieuse, mais sur laquelle on peut jeter un coup d'œil en s'appuyant sur les principes déjà posés.

Nous avons dit que du corps fluidique se détachent des doubles qui contiennent la même organisation que lui. Mis en rapport avec un autre corps fluidique ils s'y ajoutent en tout ce qu'ils ont de semblable. Ils peuvent ainsi réparer ses défauts et rétablir une santé compromise. Il suffit donc que le malade puisse s'adapter le double fluidique d'une personne en bonne santé. Le guérisseur interviendrait pour le lui procurer et le disposer à le recevoir. Le patient peut d'ailleurs s'y préparer lui-même par un effet de sa volonté et d'une bonne direction donnée à ses pensées. Celles-ci sont trop souvent dirigées vers un but qui contrarie ce résultat.

Les guérisons de Lourdes, telles qu'elles sont rapportées dans la thèse du Dr Jeanne Bon (Librairie des Saints Pères, 83, rue des Saints Pères, Paris) cadrent très bien avec l'hypothèse que nous venons d'exposer. On y voit que les miraculés avaient eu à l'avance l'esprit tendu vers le rétablissement de leur santé. Tout n'est pas expliqué par cette hypothèse; mais dans une question aussi obscure, c'est déjà beaucoup d'avoir un schéma qui amorce une discussion serrée.

Le vulgaire croit à l'émission et à l'absorption d'un fluide. Celui-ci, suivant nous, contiendrait toute une organisation; il n'agirait pas à la manière d'un suc fortifiant et nourricier, mais plutôt comme un mécanisme mû par une force impulsive.

Le corps fluidique, en possession d'une substance qu'il anime, s'oppose à sa décomposition, c'est-à-dire à ce que d'autres êtres vivants s'en emparent. Il y a lutte, et s'il est trop faible pour résister victorieusement, la maladie, constituée par l'envahissement d'organismes étrangers, nous saisit. Pour la combattre, il est tout indiqué de fortifier le corps fluidique et de le mettre en état de résister. C'est vers ce but que tendent la plupart des procédés médicaux. L'adjonction d'un double sain, comme une pièce mise sur une partie de vêtement usée, peut atteindre plus sûrement ce résultat. On peut donc comprendre la supériorité des guérisons obtenues à Lourdes ou par les

guérisseurs. Leur inconvénient est d'être à la disposition de facultés innées plutôt que de la science apprise.

Le médecin cherche aussi à combattre les germes envahisseurs. S'il n'y avait pas, en réalité, d'autres méthodes que ces deux : favoriser la résistance de l'organisme du sujet, ou affaiblir, chasser, tuer ses antagonistes, notre système n'en recevrait-il pas une précieuse confirmation ? Et quelles sont les méthodes qui ne peuvent pas être rangées dans l'une ou l'autre de ces deux classes ?

Doctrine de la préexistence des germes, ou de l'emboîtement

Les faits avaient amené depuis longtemps les naturalistes à reconnaître que le nouvel être existe déjà tout formé dans le germe. Comme explication ils avaient imaginé « la doctrine de *la préexistence des germes* », appelée aussi de *l'emboîtement*. Vallisnieri, Bonnet, Spallanzani la soutinrent au XVIII^e^ siècle ; Haller s'y rattachait. Elle supposait que l'œuf contient déjà l'animal ou l'homme tout formé, mais à l'état de petitesse infinie ; que les êtres avec la structure qui leur est propre, sont contenus dans les œufs, de mère en mère, depuis la création ; que l'acte de la génération ne fait que leur donner la vie et les rendre capables de croissance et de développement. « Ce ne sont « disait Maupertuis, dans la *Vénus physique*, que de petites statues renfer- « mées les unes dans les autres, comme ces ouvrages de tour où l'ouvrier « s'est plu à faire admirer l'adresse de son ciseau, en formant cent boîtes « qui, se combinant les unes dans les autres, sont contenues dans la der- « nière. » (Th. Ribot. *L'Hérédité*, p. 430.)

Cette hypothèse, ainsi formulée et comprise, donna lieu à beaucoup d'objections qui la firent abandonner. Mais les faits qui l'avaient provoquée subsistent toujours et continuent de solliciter une explication plus adéquate. Cette explication est fournie par le *double fluidique* substitué aux germes emboîtés. Ceux-ci supposaient la création, à l'origine, de tous les germes nécessaires à chaque espèce jusqu'à la fin des temps, et leur transmission à travers les générations sans nombre. Cela n'était guère compréhensible appliqué à une formation matérielle. Il en est autrement d'un prototype, si celui-ci peut ensuite se reproduire de lui-même, car on saisit assez facilement que l'esprit ait pu créer un premier modèle, tout comme un inventeur fabrique un premier appareil qui est ensuite reproduit.

Comment le prototype fluidique, une fois créé, peut-il se reproduire ? Par une propriété de la Morphobiose qui, avons-nous dit dans la *Revue* de février 1914, pages 97 et 98. *possède la plasticité au suprême degré, prend la forme et reproduit l'empreinte de tous les objets matériels, aussi bien qu'elle représente toutes nos conceptions intellectuelles. Elle doit avoir de plat une certaine analogie avec nos procédés d'impression qui permettent de tirer d'un*

modèle autant d'exemplaires que nous le voulons, car les doubles des choses et les idées sont toujours en nombre suffisant pour les besoins, quelque grands que ceux-ci puissent être. Mais un dessin représente une œuvre seulement en plan ; il faut une convention de l'esprit ou une illusion des sens pour se figurer l'objet en relief, tandis que l'image en morphobiose reproduit le relief comme une maquette et en plus tous les détails de l'organisation intérieure, non pas d'une manière rudimentaire et approchée, mais complète et exacte.

Observons de suite que le double fluidique donné par la morphobiose n'est pas la reproduction du prototype primitif, mais bien celle de l'être qui en est issu, avec toutes les modifications imprimées à sa constitution par le milieu ou par toute autre cause. Le nouvel être doit par conséquent bénéficier de l'évolution de ses auteurs.

Les doubles fluidiques, quoique toujours en nombre suffisant, ne sont jamais en excès car ils possèdent la propriété de se fondre en un seul lorsqu'ils sont plusieurs identiques. Leur constitution est celle du corps fluidique déjà examinée, c'est-à-dire qu'ils comprennent comme lui la forme sans dimensions, une force permanente, le tout organisé comme chez le sujet dont ils émanent.

Par les propriétés que nous venons d'énumérer on peut voir que les doubles fluidiques expliquent beaucoup mieux la genèse de l'être, sa filiation, son évolution, que ne le faisait la doctrine de l'emboîtement des germes à laquelle les naturalistes avaient été amenés par l'observation des faits, mais qu'ils n'avaient pas su pousser assez loin.

Ces propriétés ne sont pas invoquées pour le besoin d'une cause unique mais bien de plusieurs qui, recevant d'elles leur éclaircissement, tendent à leur donner de ce fait une certaine certitude. Ainsi, nous les retrouverons dans la formation de la pensée, dans les impressions des sens, dans les phénomènes de psychométrie, d'apparitions, de matérialisation, de dédoublement, etc. D'ailleurs il suffit qu'elles apportent un peu de lumière pour qu'il soit permis de les admettre hypothétiquement. En ces matières, on ne saurait viser à une certitude absolue car, ne pouvant pas l'atteindre, cela ne servirait à rien.

EDOUARD GUIBAL.

Réflexions d'un libre-penseur

Je trouve de bonnes choses dans le spiritisme ; mais il y en a d'autres que je ne comprends pas et qui parfois me révoltent. Ainsi, les *Maîtres* nous disent que l'esprit de l'homme est *immortel* mais *non éternel*, ce qui veut

dire, si je ne me trompe, qu'il ne périt pas en même temps que le corps, mais plus tard. Après son ascension lente, il subirait donc une chute qui le ramènerait au néant ? Cela n'est pas réconfortant ni facile à expliquer. Je trouve plus simple, plus noble, plus digne de lui et plus encourageant pour nous de le supposer éternel. Et de bonnes raisons m'y engagent.

Mais si je crois que l'esprit est éternel, incréé, indivisible, de la même essence, que ce qu'on appelle Dieu, avec la perfection en moins, qu'il n'est pas l'âme tout entière, je ne serai pas spirite car le spiritisme enseigne juste le contraire. Qu'est-ce que je serai alors? Je serai encore moins matérialiste puisque je crois aux esprits, à leur domination sur la matière. D'autre part, ma manière de voir est beaucoup plus précise que celle des spiritualistes qui restent toujours dans le vague quand il s'agit de spiritualité et ne croient pas aux manifestations ; il faut bien que je m'en distingue.... et peut-être que me baptise. M'appellerai-je aterniste ou aïdiste ? C'est bien ce qui me caractérise et dit ce que je suis.

Ce n'est pas cependant le seul point sur lequel je me sens porté à me séparer du spiritisme. Celui-ci enseigne que les esprits sont créés simples et ignorants, appelés à progresser sans cesse sans pouvoir jamais rétrograder, mais qu'en vertu de leur libre arbitre ils peuvent choisir la route du mal, qui est seulement plus longue et conduit néanmoins au même but. J'en demande bien pardon aux spirites, mais je trouve cela absolument immoral. Non seulement je crois que l'esprit est incréé et par suite éternel, mais aussi qu'il rétrograde quand il fait mal. Quoi ? arrivé à la perfection, l'esprit serait appelé à s'anéantir n'étant pas éternel et il retarderait ce moment fatal en se livrant au mal, ce qui allongerait sa carrière !! Si l'existence est un bien, le malfaiteur aurait choisi la meilleure voie !! Ce n'est pas possible.

Je crois à la nécessité de l'effort personnel pour avancer. Celui qui ne le fait pas, recommence indéfiniment l'existence dans les mêmes conditions, et celui qui fait mal déchoit sans qu'on puisse apercevoir dans l'humanité un point d'arrêt à sa chute. Si les épreuves, même *épouvantables*, pouvaient changer l'orientation des esprits et les tourner vers le bien, les régimes pénitentiaires des divers pays et des diverses époques auraient trouvé le moyen d'amender les malfaiteurs. Et ils n'ont rien trouvé, malgré des essais sans nombre. Ce sont de bonnes âmes celles qui savent profiter de la souffrance pour se corriger de leurs défauts ; ce ne sont pas des âmes perverties. Laisser croire à l'efficacité certaine des supplices, c'est encourager ceux, beaucoup trop nombreux, qui sont portés à les expérimenter, et par conséquent favoriser la cruauté.

Il y a de bonnes choses dans le spiritisme ; mais il y en a aussi qui ne sont pas soutenables. Lorsque celui qui les combat aura fait accepter sa manière de voir, malgré vous, par le public, une assemblée générale, un con-

grès, il aura fait une révolution contre vous ; et vous ne sauriez alors en réclamer le bénéfice ; ce sera trop tard. Que vous restera-t-il en propre ? Il y a un fond commun qui est la propriété de tous.

Spirites, mes amis, braves gens que vous êtes, si vous ne voulez pas me suivre, permettez-moi de prendre ce qu'il y a de bon dans votre doctrine et de vous laisser le reste puisque vous y tenez tant.

B. GIL.

Des causes de la Lenteur de l'Evolution Morale de la Société

SES EFFETS. — LE REMÈDE

Les premiers principes de morale furent apportés à l'humanité par Jésus. C'est donc à partir de lui seulement qu'il est possible d'observer l'évolution de ce principe.

Il les avait énoncé ces principes, en termes précis, concis, clairs, nets.

Après lui ceux qui voulurent continuer son œuvre, commençèrent par faire disparaître la précision et la clarté.

Ils défigurèrent l'œuvre sublime du divin maître par une foule de dogmes, vains et inutiles, et y amenèrent la confusion et l'obscurité, et c'est durant des siècles que cette obscurité va se prolonger, c'est la nuit du moyen âge, et pour eux elle dure encore, ils la prolongent aveuglément.

Jésus prévoyant sans doute ces troubles, ces erreurs, avait annoncé pour un avenir qu'il ne fixa pas la venue de l'Esprit de vérité. Il semble que cet esprit de vérité soit venu avec les premières manifestations des Esprits de l'espace, car c'est eux qui depuis Jésus, ont seuls émis de nouveau les mêmes principes de morale et de charité. Et si l'on veut se reporter à l'histoire de ces jours troublés, encore si près de nous, on vérifiera un fait bien étonnant, que j'ai déjà énoncé : Depuis un siècle ou un siècle et demi, l'humanité marche dans la voie intellectuelle à pas de géant ; inutile de le démontrer, mais aussitôt que se présente l'idée de morale, on observe comme une insurrection générale de l'esprit humain ; l'histoire des débuts du spiritisme en serait la démonstration éclatante.

Depuis, la Doctrine a fait des progrès cependant, mais combien lents.

Ce qui est le plus curieux, le plus instructif, c'est d'étudier à l'heure actuelle la lutte, qui en dehors de quelques esprits d'élite, n'a rien perdu de son acuité.

Et pourtant, le spiritisme, c'est la ruine du matérialisme et de l'athéisme,

c'est en même temps l'épuration, la simplification, la spiritualisation de l'idée religieuse qui tend à disparaître et qu'il faut rénover.

Quels sont les premiers adversaires que nous allons rencontrer : En tête les représentants, les successeurs de ceux qui, après Jésus, ont oblitéré sa doctrine, l'ont rendue méconnaissable.

Cette morale, ils l'ont bien enseignée et défendue durant le moyen âge et les temps modernes, il faut le reconnaître et les en remercier, seulement, ils ont continué à l'entourer de dogmes de plus en plus nombreux, dont les sciences ont de plus en plus démontré l'impossibilité, et le peuple les a fuis de plus en plus, allant au matérialisme, ou tout au moins à l'indifférence.

Puis les savants que naturellement les dogmes qu'ils ont détruits ont éloignés. Mais, malgré leur grande valeur intellectuelle, ils n'ont pas compris la nécessité de remplacer ce qu'ils ont détruit, et ils rejettent ou délaissent pour la plupart cette doctrine nouvelle ; et ils sont coupables, car mieux que tous, il peuvent en apprécier les conséquences bienfaisantes et nécessaires pour l'humanité.

Et pourtant, les hommes les plus sensés, les mieux placés pour éclairer leurs semblables sont à la réflexion, unanimes pour déclarer que le premier effet de la diffusion de la doctrine spirite serait le perfectionnement de l'esprit humain, il deviendrait le guide sûr qui conduirait l'humanité vers la sagesse.

Son premier, son plus grand effet, serait de donner l'explication de la justice de Dieu que les dogmes religieux ont complètement obscurcie, rendue incompréhensible.

Elle nous conduirait sûrement aux grandes réformes indispensables au bonheur de l'humanité :

1° La question sociale ;

2° La paix universelle par le droit international.

Je ne m'arrêterai pas à l'opposition du clergé, son but est trop visible, ses moyens sont trop puérils, et malgré la recrudescence de son zèle, il va arriver que si l'on excepte quelques personnalités qui sont plus politiques que religieuses, ses adeptes vont de plus en plus se confiner dans les femmes et les enfants.

Ils sont irréductibles dans leur opposition systématique, mais il est de toute évidence que l'adoption de la doctrine par le monde savant, les réduirait à la soumission, ou tout au moins au silence, car rien ne peut résister à une vérité reconnue.

C'est du côté des savants que nous devons porter notre examen et nos efforts :

Nous devons au point de vue de notre étude diviser cette corporation en quatre catégories :

1° Ceux qui rejettent cette doctrine, sans examen, sans raison ;

2° Ceux qui l'ont examinée et malgré les faits, ont refusé de l'admettre

3° Ceux qui ont étudié les faits, les ont reconnus vrais et n'ont pas voulu admettre nettement le rôle des esprits désincarnés ;

4° Ceux qui après étude, ont reconnu la réalité des faits, et ont admis le rôle des esprits désincarnés.

En résumé, il ne nous paraît pas utile de nous occuper des deux premières catégories, ils ont, comme les représentants des idées religieuses, une opposition aveugle et sans raison.

Si les deux dernières catégories pouvaient fusionner dans une seule, admettant et défendant la doctrine, leur opposition deviendrait impossible et d'ailleurs vaine devant la vérité reconnue.

Le point utile de notre étude est donc de préparer, de faciliter cette fusion.

Il est d'abord nécessaire de dresser une liste de ces savants courageux ce qui ne présente aucun inconvénient, car nous ne pouvons leur adresse que nos remerciements et nos éloges.

Nous sommes à un tournant de l'histoire de l'humanité et il est nécessaire d'établir les responsabilités parmi les personnes qui, par leur situation dans la société, ont la direction de la pensée humaine.

En tête de ces vaillants lutteurs, nous devons inscrire deux noms des plu illustres parmi les savants contemporains :

Aksakoff, conseiller intime du tsar de Russie.

Wallace, le grand naturaliste émule de Darwin.

Il semble qu'après l'étude magistrale qu'a publié le premier la question devra être résolue.

Tous les faits observés ne pouvant être expliqués par l'intervention des esprits désincarnés, il a divisé ces faits en deux catégories :

Les faits du Spiritisme :

Les faits d'animisme :

Il décrit les conditions qui forcent à donner : aux premiers pour cause l'intervention des Esprits désincarnés ; aux seconds celle des Fantômes des vivants ; et pas un fait n'échappe à l'une de ces deux catégories.

Personne n'a réfuté ces raisons qu'il adresse à un négateur obstiné allemand, il semble donc que la question doit être admise comme résolue.

L'appui ou l'avis conforme d'un savant tel que Wallace, membre de la société royale de Londres, suffirait pour la corroborer. Mais nous avons à leur suite bien d'autres savants des plus illustres :

Varley, ingénieur chef des télégraphes d'Angleterre, dont nous donnerons tout à l'heure l'avis bien caractéristique, qui explique les oppositions irraisonnées.

Puis en France le Dr Gibier dont il faut lire les beaux livres et étudier les expériences qui imposent la croyance aux désincarnés.

Enfin le Dr Richet dont l'adhésion mérite une mention spéciale :

Le Dr Richet a été toute sa vie matérialiste, il avait beaucoup et longtemps étudié les phénomènes médiumniques, sans jamais admettre l'intervention des Esprits désincarnés. Il l'a enfin reconnue cette intervention, et il ajoute : « la mort dans l'âme » et comme je m'étonnais de ce mot, il me répondit : « C'est la négation des convictions de toute ma vie. » Son adhésion est donc bien caractéristique, et avec sa grande situation à l'académie, à l'école de médecine, à la société de la Paix, à la société des études psychiques, etc., c'est une précieuse adhésion.

Le Dr Encausse (Papus) c'est un occultiste qui a beaucoup étudié et qui m'a déclaré : Nous avons des faits absolument probants. Ce qui nuit à la diffusion du spiritisme c'est la crédulité exagérée de beaucoup d'adeptes mais lui ai-je répondu : Cette crédulité sera toujours inévitable non seulement au spiritisme, mais dans toutes les sciences, est-ce que la théorie d'aujourd'hui ne devient pas l'erreur de demain.

Qu'est devenue la théorie atomique devant les idées nouvelles sur la composition et la constitution des corps, que seront demain ces idées nouvelles ? Mais en quoi cela peut-il toucher ces faits probants. En rien ils restent probants, la question paraît donc bien jugée.

Puis en Italie le célèbre Dr Lombroso convaincu après de longues hésitations.

En Amérique, le Dr Hodgson ; le Dr Hare de l'Académie de Pensylvanie, qui ont étudié le célèbre médium Mme Piper, avec les conversations de l'Esprit Delham (Dalleru) qui, mort récemment et accidentellement avait été connu de son vivant par ces opérateurs, et dont *l'identité indéniable* les a complètement convaincus de la survie de l'âme et de l'intervention des Esprits désincarnés ce qu'ils ont déclaré sur l'heure même.

Je pourrais étendre cette liste, ce serait allonger ce travail sans profit, la valeur de ces noms est indiscutable, je m'arrête.

(*A suivre.*) R.-H. Y. D'A.

ACTUALITÉS

Ce qu'on pense de notre polémique

Maintenant que nous avons suffisamment démontré que les attaques contre le livre de Mme Bisson n'étaient appuyées que sur des affirmations erronées et sur une fausse documentation, détournons les yeux de cette polémique fastidieuse et voyons ce qu'on pense au dehors.

Le Monde illustré. — Ce journal a commencé le 10 janvier par accueillir les récits de M. Dickson, tout en déclarant qu'il lui en laissait la responsabilité.

C'est ainsi que le *Monde illustré* se faisait l'écho de légendes mal prouvées, dont on ignore l'origine, ou même absolument abandonnées aujourd'hui Ainsi celle du cheveu d'Eusapia, celle de Home caressant le visage de l'impératrice avec son pied, celle des muscles craqueurs, celle du cocher Areski trompant un fameux professeur de la faculté de Paris et autres stupidités qui sont devenues la monnaie courante de tous ceux qui ignorent la question psychique.

Mais le 7 février le *Monde illustré*, mieux informé, impressionné par les conditions du contrôle dont il reconnut la valeur avec impartialité commença à publier quelques photographies du livre de Mme Bisson et M. Henriquez Philippe, après quelques essais d'imitation, émettant une conclusion entièrement favorable, reconnaissait la parfaite bonne foi de Mme Bisson et déclarait que les expériences étaient entourées de toutes les garanties morales et matérielles nécessaires.

Les Annales des Sciences Psychiques. — Avaient d'abord publié un long compte rendu, en décembre, le n° de janvier fut plus spécialement consacré à l'ouvrage du Baron Von Schrenck-Notzing. Cependant on y loue sans restriction, la méthode de Mme Bisson, son énergie de fer, son ardeur infatigable et sa haute compréhension des facteurs utiles.

Une analyse du colonel Peter fait ressortir l'extraordinaire progrès réalisé dans ces expériences et la force de la contre-épreuve obtenue au moyen d'un nouveau médium qui a donné le témoignagne cinématographique d'un phénomène identique. L'auteur pour la première fois depuis que la polémique est ouverte, mentionne un fait qu'il ne faudra pas oublier : un bureau de détectives a été chargé contre promesse d'un paiement élevé, de surveiller Eva C. et sa protectrice.

Le colonel Peter fait une excellente étude critique, nullement défavorable à l'hypothèse Spirite et après avoir insisté sur la perfection du contrôle il s'écrie : « Toutefois on serait dans une grande erreur, si on croyait qu'une polémique ferait accepter, à ce sujet, d'autres manières de voir. Je sais par expérience que ces gens sont inébranlablement convaincus de la justesse de leur « explication » et qu'ils croient même rendre un service à la vérité. Mais la vérité se vengera pour être ainsi méconnue ; la sagesse des sceptiques sera depuis longtemps oubliée que les recherches d'un Dr von Schrenck feront encore l'objet d'études, d'admiration et de reconnaissance. »

En février les *Annales* .. ont publié un témoignage d'une valeur inestimable, celui de M. Emile Boirac que tout le monde connaît aujourd'hui.

Plus loin l'article nécrologique consacré à M. de Fontenay félicite ce galant homme d'avoir pris la défense d'une dame, ignoblement et injustement insultée. — Enfin le numéro de Mars nous donne un nouvel article du Dr H. Bourbon, qui a longtemps observé, et qui prouve l'inanité des suppositions mises en avant et faites, dit-il, sur le ton de la plus basse et de la plus haineuse politique électorale.

L'Echo du Merveilleux. — D'abord un peu ébranlé par le premier article du *Matin*, le rédacteur en chef de ce journal, M. Faral, exposa ses doutes et suspendit son jugement. Néanmoins ses articles de janvier et de février méritent d'être cités comme un modèle de critique honnête et prudente. Un autre collaborateur de l'*Echo du Merveilleux*, M. Decharbogne, se rendit chez Mme Bisson et enquêta par lui-même. Il fut vivement impressionné par la sincérité apportée aux expériences et aussi à la vue des modifications tendancieuses qu'on avait apportées aux clichés déjà publiés. A la suite de cette enquête *de visu*, M. Faral se replongea dans la lecture du livre de Mme Bisson, pesa le pour et le contre et finalement déclara se ranger du côté des hommes éminents qui comme MM. Schrenck, le Dr Bourbon, M. de Fontenay, de Vesmes... etc., avaient vu les faits et il donna cette conclusion que j'avais donné ici même, qu'en dehors du visage suspect de Wilson, il n'y avait rien à retenir des critiques.

En mars définitivement éclairé sur la valeur de cette polémique, par le ton discourtois de Mlle Barklay, M. Faral réfutait, lui-même, l'idée simpliste d'une cachette située dans le fauteuil, idée exprimée par Mlle Barklay mais supposition gratuite et tardivement émise.

En avril, M. Faral n'a plus d'hésitation, il fait justice de la calomnie, le nom de Marthe Béraud n'a jamais été dissimulé, ce n'est que pour la publicité qu'on a cherché un pseudonyme. Puis refaisant l'histoire de la Villa Carmen il rappelle le rapport de M. Ch. Richet et réduit à néant tout ce que la mauvaise foi et le parti pris avaient inventé à ce sujet. Et il conclut : — que Mme Bisson continue, elle est assurée d'avoir autour d'elle l'estime des gens de bonne foi qui ont la plus grande admiration pour sa ténacité et sa haute intelligence.

La Vie Mystérieuse. — M. Fernand Girod, un des premiers invités de Mme Bisson, lorsque éclata la déclaration de guerre, a noblement défendu par la plume et par la conférence, la sincérité des expériences faites par Mme Bisson.

Mais au mois de février, le rédacteur en chef, M. Donato, moins bien informé, donna une autre note en blâmant, non pas les expériences, mais l'attitude de Mme Bisson. Il ne faut pas trop le regretter car la discussion fut extrêmement courtoise et donna lieu d'admirables répliques de M. de Beau-

mont et de Mme de Maurecy ; et leur jugement est très certainement celui du bon sens. M. Donato était mal informé quand il écrivait : « Quel progrès peuvent faire les sciences psychiques, si les expérimentateurs ne s'adressent qu'aux convaincus? » C'est que, justement, Mme Bisson s'est adressée aux sceptiques, mais il y a des sceptiques qu'on a raison de tenir en dehors des séances. On invite M. Boirac, Claparède, des journalistes honnêtes, mais on n'invite pas ceux avec qui toute expérience serait impossible. Mme Bisson n'exclut pas les savants, elle a forcé, pour ainsi dire, la manifestation à se produire devant les incrédules, à la lumière, malgré des contrôles qu'on paraît ignorer. Car toute l'argumentation de M. Donato porte sur cette fausse documentation que, seuls, les croyants assistent à ces expériences. La première pensée de Mme Bisson a été d'ouvrir sa porte toute grande à M. Dickson puis, elle s'est ravisée, justement pour les excellentes raisons que M. de Beaumont a si bien exposées dans la *Vie Mystérieuse*.

Le Fraterniste. — Au mois de janvier *Le Fraterniste* tint ses lecteurs au courant de la polémique nouvelle. Il le fit avec impartialité. N'ayant pas à affirmer sa conviction sur un fait qu'il n'avait pas vu par lui-même il se tint naturellement sur la réserve. Donnant la parole à chaque opinion cela devait compliquer le débat. Les adversaires de Mme Bisson en profitèrent immédiatement pour faire une diversion, en divulguant ce que tout le monde savait que Eva C... était le médium de la Villa Carmen ; en rééditant des vieilles légendes mensongères, des impostures cent fois réfutées, puis la discussion dégénéra et prit une telle allure qu'elle fut désapprouvée par la direction du *Fraterniste*. Nos adversaires se sont retirés en faisant claquer les portes continuant encore à déverser la bave et l'injure, mais cela ne sort pas de chez eux.

Peu à peu *Le Fraterniste* parut se faire une opinion. Le témoignage de M. F. Girod, celui de M. Boirac, la belle conférence de M. de Fontenay vinrent coup sur coup, l'influencer favorablement. Maintenant il continue à ouvrir ses colonnes à tous et par là introduit encore une fausse documentation dont la réfutation est souvent difficile ; car nos adversaires ne présentent que des suppositions, alors que nous produisons des documents.

L'Intransigeant. — Enfin un grand quotidien a tenu à voir et, ayant vu, il a consenti à parler haut, ce journal est l'*Intransigeant*. A force d'inviter des sceptiques à ses expériences Mme Bisson a fini par en rencontrer un d'une intelligence et d'un courage exceptionnel en la personne de M. Fernand Divoire.

M. Fernand Divoire a déjà fait paraître plusieurs articles sur le sujet qui nous occupe. La Revue Spirite a donné *in extenso* le texte de son premier compte rendu, on s'en souvient. Rappelons seulement sa belle conclusion

qui se termine sur ces mots. La fraude serait plus invraisemblable encore que les phénomènes eux-mêmes.

Voilà, résumée bien imparfaitement, l'opinion des quelques organes qui se sont spécialement intéressés aux phénomènes de Mme Bisson. Les lecteurs penseront sans doute qu'il n'est pas tout à fait juste de dire que nous défendons une cause perdue.

L. CHEVREUIL.

Après l'avis de la Presse, voici une lettre qui donne la note très exacte de ce que pensent les personnes de bonne foi.

A propos de la polémique soulevée par les intéressantes études de Mme Bisson sur les phénomènes dits « de matérialisation »

Devons-nous tolérer des procédés de discussions tels que ceux que nous voyons instaurer depuis quelque temps ?

Devons-nous admettre, dans les débats que soulèvent les faits supranormaux, ces mœurs vraiment étranges qui font, trop souvent, dégénérer nos luttes qui doivent toujours demeurer pacifiques et courtoises, en espèces de pugilats de harengères ?

De ce qu'il plaira à deux ou trois inconnus de se décerner mutuellement un brevet de capacité pour juger et critiquer des expériences psychiques dont ils n'ont rien vu ni rien compris, et qui viendront ensuite, forts de leur inconscience surtout, prendre à partie d'honorables chercheurs justement estimés, autorisés et écoutés, s'ensuit-il qu'un journal, voulant demeurer indépendant et impartial, doive leur ouvrir ses colonnes, sans exception ni réserve ?

Je ne le pense pas !

D'abord, le respect qu'il se doit à lui-même et à ses lecteurs, impose au journal ou à la revue, le devoir d'obliger ses correspondants à demeurer dans les limites du bon ton et de la bonne compagnie, surtout dans ces discussions qui touchent à la science et à la plus noble des sciences : la connaissance de *l'être humain !*

Il y a un « distinguo » à établir entre la polémique utile à la recherche de la vérité qui doit rester toujours courtoise sinon bienveillante, et la *dispute*, la *querelle*, la *diatribe violente*, tout fiel et tout vinaigre, qui s'inspire plutôt de la haine que du respect de la vérité.

Où irions-nous si nous tolérions des procédés de discussion qui répugnent à toute nature un peu délicate ? Si dans l'étude de ces phénomènes supranormaux qui demandent tant de sang-froid et de patience, au lieu d'apporter dans leur observation la bonne foi, la prudence, le calme, le sincère désir

de parvenir à la découverte de la vérité, nous nous laissions aller à l'explosion des plus basses passions de la... bête humaine, si nous nous laissions diriger, dominer par la haine, la colère, la jalousie, l'envie, l'orgueil et... la sottise !

Il est bien entendu qu'ici, je n'incrimine personne et que je parle d'une façon générale.

Cependant, je dois dire, à propos de certaine polémique qui s'est faite autour des « matérialisations » obtenues chez Mme Juliette-Alexandre Bisson, que j'ai été, dernièrement, surpris et peiné de voir des critiques d'un goût plutôt... douteux et qui ne sont, en somme, que de *grossières invectives* à l'adresse d'hommes universellement estimés et aimés tels que MM. Gabriel Delanne et Chevreuil. (Voir le *Fraterniste* du 3 avril, troisième page, les articles signés : « Henri Durville » et « Berthe Barklay ».)

Que contient cette sorte d'*Olla podrida* pseudo-littéraire que nous sert Mlle Barklay ? A quoi rime cette critique dépourvue totalement de bon sens, de raisons et de... tenue.

Cet abracadabrant... factum, qui a la prétention de... « piquer au vif » M. Delanne, ne peut, assurément, qu'exciter sa pitié et celle de tous les gens sérieux.

Pourtant, nous y trouvons, entre autres choses, une citationqui, pour ne pas être d'auteurs classiques, n'en est pas moins le véritable mot de la fin.

La vérité sort souvent de la bouche des enfants, dit-on !

Or, voici ce qu'a relevé cette enfant terrible et volontaire qu'est Mlle Barklay, de... Barthou s'il vous plaît !

Ils se fâchent, donc ils ont tort !

Pour cet aveu tardif, qu'il lui soit beaucoup pardonné !!!

E. LOUIS.

Nous recevons de M. Henri Durville la lettre suivante :

Le 28 avril 1914.

M. Leymarie.

Mon Cher Confrère,

Je vous prie d'insérer la note incluse dans votre prochain nº de la Revue Spirite.

Bien confraternellement :

H. D.

Réponse à M. Chevreuil

Je prends acte que M. Chevreuil déclare n'avoir jamais eu l'intention d'accuser *Psychic Magazine* de tripatouillage de clichés. Seulement la déclaration de M. Chevreuil s'est fait trop attendre car son accusation alambiquée

paraissait s'appliquer autant à *Psychic Magazine* qu'au *Matin* suivant son texte de la *Revue sc. et morale du Spiritisme* de février où il dit :

« Le portrait de M. Poincaré n'a pu être d'aucun secours pour la production de la figure 149. A ce propos, il serait peut-être indiscret de demander à voir les clichés originaux qui ont servi à l'illustration du *Psychic*, on désirerait savoir si ce cliché a été pris sur le livre de Mme Bisson où s'il est venu d'ailleurs. »

M. Chevreuil a des subtilités déconcertantes et son « distingo » n'a que le tort de venir un peu tardivement.

HENRI DURVILLE.

Réplique à la lettre de M. Durville

Le Fraterniste du 1er mai apporte un éclaircissement qui change ma réponse. Je lis en effet : — Pourquoi M. Ch... a-t-il cité tel texte de la *Revue Spirite*, de février, plutôt que celui où il est dit : — ... etc.

Réponse. — Parce que, M. Durville ayant prétendu que je l'accusais d'avoir tripatouillé des clichés, je devais, tout naturellement, me reporter à l'article où il était question de tripatouillage afin de bien prouver que j'avais dit tout le contraire. — Mais pourquoi M. Durville ne m'avait-il pas cité la phrase dont la connaissance était indispensable. Cette phrase, paraît-il, était celle-ci : — On désirerait savoir si ce cliché (fig. 149) a été pris sur le livre de Mme Bisson ou s'il est venu d'ailleurs. — Cette simple phrase m'a valu l'honneur d'être traité de cerveau en voie de ramollissement. Et M. Durville l'avoue.

Nous n'éprouvons aucune peine à répondre qu'il n'y avait là qu'un légitime désir de documentation. Comment... M. Durville s'attribue le droit d'accuser de la pire mauvaise foi, indistinctement, tous ceux qui ont pris part à des expériences sur lesquelles il ne possède pas le moindre renseignement exact, et il ne nous reconnaîtrait pas le simple droit d'examen sur un document qui est tout entier sous nos yeux !

Quant à ma subtilité déconcertante, je la maintiens ; afin d'éviter l'erreur et de ne pas m'engager sur une fausse documentation, j'aurais désiré savoir si le cliché de la figure 149 a été pris d'après le livre de Mme Bisson, ou d'après le cliché original ?

Je prends acte de ce que M. Durville s'est abstenu de répondre. Il n'y a là aucun danger pour lui, et il se serait évité bien des erreurs, s'il nous avait posé de semblables questions avant de critiquer nos expériences.

L. CHEVREUIL

Du nouveau livre du Dr Von Schrenck-Notzing

Lettre de M. Ch. Richet, mise à la disposition de l'auteur pour y être publiée (*traduit de l'allemand*).

Mon cher ami,

Je suis surpris et indigné qu'on ait supposé chez moi une espèce de dédain, d'indifférence, ou une opposition aux expériences faites par toi avec tant de zèle et de sincérité, avec tant d'énergie tenace et tant de prudence, dont les résultats n'ont apporté aucune déception à tes travaux pendant quatre ans.

Pris par des travaux d'un autre genre je n'ai pu y prendre part comme je l'aurais voulu ; mais, même le peu que j'en ai vu me suffit pour pouvoir confirmer que toutes les précautions possibles ont été prises. En ce qui concerne mes anciennes expériences à Alger avec Marthe B..., (Eva C...) je n'en ai aucun mot à retirer ; et, à cet égard j'invoque le témoignage du grand et noble savant William Crookes qui, tout récemment s'est exprimé ainsi : « Je ne retire rien de ce que j'ai dit. »

La critique doit librement s'exercer, c'est une condition de la science même. La vérité se manifestera dans toute sa splendeur, mais cela ne sera pas fait par des personnes incompétentes, par des ignorants qui n'ont rien vu, rien contrôlé, rien vérifié qui n'ont même pas lu avec soin les procès-verbaux des expériences. Cela sera plutôt l'œuvre de savants qui ont réellement travaillé et qui ont fait des expériences sans discontinuer et qui préfèrent la vérité à la vraisemblance.

L'homme est ainsi fait qu'il ne veut admettre la vérité qui si elle lui paraît vraisemblable ! Et ce n'est certes pas notre faute si le domaine métapsychique offre tant d'invraisemblance et de contradictions !

Debout, cher ami ! Il ne faut pas perdre courage ! Laboremus !

Ton ami sincèrement dévoué.
(Signé) : Ch. RICHET.

Paris, le 10 janvier 1914.

Le Dr Schrenck-Notzing explique : L'absence du témoignage de M. Richet dans l'ouvrage : *Phénomènes de Matérialisation*, constitue pour l'adversaire un nouveau motif de suspicion parce qu'il y voit la possibilité d'une répudiation directe vis-à-vis de l'auteur du livre. Comme, d'ailleurs, M. le Dr von Gulat envisage presque toujours, même pour les choses les plus insignifiantes, leur côté négatif, un autre savant parisien, M. Guillaume de Fon-

tenay, qui a pris personnellement un certain nombre de photographies aux séances chez Mme Bisson, a mis la lettre suivante à ma disposition pour être publiée.

Paris, le 18 janvier 1914.

Cher Monsieur Von Schrenck.

En réponse à votre lettre du 16 janvier 1914 je ne peux que vous renouveler avec plus de force encore une déclaration déjà faite antérieurement par moi : ni vous ni moi nous ne sommes infaillibles et aucun physicien, aucun observateur, n'est à l'abri d'une erreur. Ce serait donc enfantin de vouloir soutenir que nous n'aurions pu être trompés. Mais, en ce qui me concerne, je puis affirmer que je ne puis concevoir comment il aurait été possible de nous tromper.

Les diverses suppositions qu'on a faites tout d'abord, et d'instinct (morceaux de papiers cachés, mains en cuir, en baudruche ou en caoutchouc, ou autres supercheries) ne peuvent être mises en concordance avec les phénomènes observés. Même si l'on admettait l'hypothèse de rumination, elle ne serait applicable qu'à une catégorie restreinte de phénomènes. Si elle était réellement exacte elle ne pourrait expliquer qu'en partie et fractionnellement les résultats constatés, elle serait donc insuffisante. De même que Mme Bisson vous avez donné votre témoignage ; je fais droit, volontiers, à votre désir et j'y joins également le mien. J'estime que vos adversaires se trouvent maintenant dans l'obligation de prouver, par des faits, et non par des paroles, que nous avons été trompés et de nous dire au moyen de quels artifices.

J'attends avec intérêt et curiosité les résultats de cette démonstration. Dans cette attente je reste

Votre cordialement dévoué,
(Signé) : G. DE FONTENAY.

Comme on avait publié, d'autre part, une brochure, à Munich, où M. Chevreuil était mis en cause, M. Von Schrenck publie, encore, la lettre suivante:

Monsieur,

Je viens de prendre connaissance de pamphlet dirigé contre votre excellent ouvrage, si éminemment scientifique, ce qui est vraiment regrettable. Les affirmations qui me concernent sont inventées de toutes pièces, et sont absolument fausses. Je me vois obligé de vous déclarer que, jamais, aucune photographie, ni dessin, ne m'ont été volés, je n'ai jamais possédé aucune photographie de M. Alexandre Bisson avant d'avoir été en possession du livre de Mme Bisson. Vous saviez mieux que moi que les photographies pu-

bliées dans le livre qui est l'objet de ces attaques, ont été obtenues d'après le cliché original, sans aucune correction ni retouche.

D'autre part, il est faux de dire que j'aurais été un ami personnel de M. Bisson. Je n'ai eu l'honneur d'être reçu dans sa maison qu'à l'occasion de ces seules séances si injustement attaquées, et je proteste, avec la dernière énergie, contre l'insinuation que la photographie de lui, qui a été publiée dans votre ouvrage, et dans l'ouvrage de Mme Bisson, ait été obtenue par fraude.

Rien n'est plus facile que de démontrer le caractère mensonger de toutes ces informations à l'aide de documents et d'attestations qui se trouvent entre nos mains. Je ne comprends pas qu'un travail concernant des expériences purement scientifiques, et des faits si parfaitement observés qu'ils ont suscité l'admiration et obtenu les félicitations des savants les plus éminents ait même besoin de se défendre contre des suppositions qui, sans doute, ont été faussement imaginées par une Agence de renseignements soucieuse de donner satisfaction à ses clients. Le plus grave dans cette affaire me paraît être que, pour attaquer l'authenticité des expériences auxquelles vous avez collaboré, on ait osé toucher à la réputation d'une femme honorable et qui est digne de la plus grande admiration.

C'est une honte de supposer qu'elle aurait été capable d'exploiter la mort de son mari, au moment même où elle portait le deuil pour la perte douloureuse qu'elle venait de subir.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

L. CHEVREUIL.

AUX FRÈRES LYONNAIS

Monsieur le Directeur,

Quand des spirites condamnent ceux qui ne pensent pas comme eux, ils se nuisent beaucoup plus qu'ils ne nuisent à leurs excommuniés.

Demander qu'un Congrès décide, après discussion, si telle ou telle opinion est recevable, ou non, est une simple plaisanterie. Elle est recevable pour ceux qui la reçoivent, en leur âme et conscience. Elle ne l'est pas pour ceux qui la rejettent.

Si dix mille Congrès de cent mille spirites décidaient que Dieu est tout-puissant, **je ne le croirais pas.**

Et si vingt mille Congrès de deux cent mille athées décidaient qu'il n'y a pas de Dieu, je ne le croirais pas davantage.

Spirites, écoutez l'appel fraterniste. C'est le seul qui ne se trompe pas. Toutes les consciences sincères se valent et si vous ne voulez pas que tous les drapeaux de toutes les croyances flottent au vent sur la même route, notre drapeau n'en attendra pas moins le vôtre. Qui donc est le plus grand : Celui qui offense, ou celui qui pardonne.

Et qui donc est plus heureux : celui qui obéit à la haine, ou celui qui obéit à l'amour ?

Le Spiritisme va triompher, parce que les Esprits vont multiplier les phénomènes, dans de telles conditions d'évidence, que les négateurs seront vaincus.

Nul ne leur ouvrira les bras avec plus de joie que moi-même.

Pas de chapelles spirites, une cathédrale, toutes portes ouvertes à tous, de l'amitié, des égards, du respect. Nous sommes à la veille du règne du cœur. Le jour du grand rassemblement ayons le regard clair et droit, la conscience propre et n'oublions jamais cette vérité que le plus mauvais d'entre nous, le plus mauvais d'entre tous, aujourd'hui, peut-être le meilleur, demain, par la puissance en fluide qui transforme, qui épure, qui sanctifie.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

ALBIN VALABRÈGUE.

COMMUNIQUÉS

Le Progrès de Paris a reproduit dans un des premiers numéros de cette année une magistrale étude de l'œuvre Mme de Bézobrazow signée Fabre des Essarts.

Cette œuvre se poursuit inlassable et féconde ; Cannes, Saint-Raphaël, Nice, Toulon ont entendu tour à tour — ou vont entendre encore — la voix de la vaillante conférencière que rien n'arrête ni ne rebute, et, dans un mois, Paris, après la Côte d'azur aura, lui aussi, le champ ouvert à son apostolat.

— Je suis, avec un intérêt passionné, la marche évolutive de cette propagande de haute Initiation féminine qui fraye son chemin sûrement — j'allais dire *fatalement* — au travers de mille obstacles, par la seule puissance de volonté d'une femme d'élite qu'éclaire « la lumière intérieure ». Et il me plaît de rendre hommage à cette femme au nom de toutes mes sœurs, « Femmes d'aujourd'hui », « Femmes de demain » !

Dans sa conférence du 18 mars à Nice, à la Société d'Etudes Psychiques, Mme de Bézobrazow (fondatrice directrice de la P. I. pour la rééducation de la croyance par la femme consciente), a étudié le rôle du symbole de la croix dans le Passé et dans l'avenir. Elle a su coordonner très savamment les éléments de cette tradition, lien sacré de la grande famille des peuples Indo-Européens, conservé intact malgré de multiples migrations, symbole parfait de l'épanouissement intégral de l'être dans les deux sens de l'ampleur et de l'exaltation. Cet exposé de la philosophie ésotérique du christianisme a soulevé d'unanimes applaudissements tant il y avait de netteté dans l'argumentation et de charme dans la diction élégante et sobre. L'auditoire d'élite de la Société d'Etudes Psychiques, quelque habitué qu'il soit à ces séances de haute science, a paru vivement intéressé, et n'a pas ménagé à la noble conférencière les marques répétées de son approbation.

C'est qu'en effet il y avait là plus et mieux qu'une savante dissertation, il y avait la pensée profonde, la pensée maîtresse de la P. I. du F. E. : préparer la concordance de la Révélation antique et de l'Initiation moderne pour assurer, par le triomphe de l'une, la consécration de l'autre.

Le public averti commence à comprendre que l'œuvre de Mme de Bézobrazow, la P. I. du F. D., est un puissant effort fait en vue de préparer la voie à la grande Synthèse religieuse qui est au fond de toutes les hautes aspirations de notre époque ; c'est une superbe tentative faite pour expliquer tout ce que le psychisme évolué offre de ressources pour parer aux maux contemporains par l'intermédiaire et la transmission des puissances réceptives de la Femme, quand elles sont appliquées, non pas aux revendications prématurées et inopportunes dont on constate chaque jour les échecs, mais aux réformes profondes de la mentalité, à la conquête de ce « renouveau spirituel » dont la Propagande Initiatrice porte l'étendard.

Le 29 avril, Mme de Bézobrazow, de passage à Toulon, y fera l'exposé de sa doctrine dans une séance privée ; puis, en mai, à Paris, salle des Sociétés Savantes, suivront une série de conférences de nature à intéresser tous les esprits avides de révélations sur le féminisme ésotérique.

Pour tous renseignements et brochure de propagande (*la Barque d'Isis*), s'adresser aux bureaux du *Progrès de Paris*, 53 *bis*, quai des Grands Augustins, ou chez Mme Chauvel de Chauvigny, 17, rue du Val-de-Grâce, de 5 à 7 heures.

ESCLARMONDE.

LE SYNDICAT DES PAUVRES

Ainsi que l'année dernière, je tiens à remercier mes collaborateurs de la part qu'ils ont bien voulu apporter à l'œuvre de bienfaisance spiritualiste que j'ai fondée, et je veux aussi les mettre au courant des misères que nous avons pu soulager.

En l'année 1912, le Syndicat des Pauvres avait recueilli 754 francs et distribué 638 francs.

En l'année 1913, le Syndicat a recueilli 970 francs et distribué 948 fr. 90.

Les recettes ont donc augmenté.

Quant aux secours voici comment ils ont été répartis :

Mme Gérard, 12, rue des Lyonnais, femme de ménage abandonnée avec 3 enfants 127 fr. 35.

M. et Mme Déchelotte (même adresse) vieillards de 70 et 80 ans, aujourd'hui hospitalisés par les soins du S. des P., au nouvel asile de Villejuif, 100 fr. 60.

Mme Rossignol, 1, rue des Poissonniers, vieille femme infirme, retournée par les soins du S. des P. près de sa famille, en Alsace, 132 fr. 60.

Mme Dubuisson, aveugle, 64, rue Blomet, 124 fr. 55.

Mlle Affanato, 31, rue Sauffroy, abandonnée avec deux enfants, enceinte du troisième, 247 fr. 40.

Le S. des P. s'est occupé de la faire entrer pendant sa grossesse au Refuge de l'Allaitement Maternel, de lui assurer ensuite les repas de la Cantine Maternelle, et de placer les enfants.

Mme de Bastide, 11, rue Trouillet, à Clichy, vieille femme, sans ressources, 75 francs.

Famille V., à Saint-Denis, la première secourue l'année dernière par le Syndicat, 30 francs.

Mme L., à Écouen, atteinte d'un cancer à la face, 20 francs.

M. Delavier, rue des Blancs-Manteaux, 28, infirme, 10 francs. (Les secours lui seront continués).

Mme Peinsignon, 12, rue des Lyonnais, malade, 15 francs.

Pauvres divers T. E. A. P. 30 francs.

Frais de recouvrement, correspondance, envoi d'argent, de vêtements, 36 fr. 50.

Plusieurs adhérentes au Syndicat ont elles-mêmes donné des secours de toutes sortes : argent, aliments, vêtements, meubles, etc..., aux pauvres que je leur recommandais.

Vous voyez, mes chers collaborateurs, que cette année encore, grâce à la somme modique de 1 franc par mois que vous avez bien voulu verser, le Syndicat a pu soulager efficacement la misère.

Mon tiroir renferme bien des lettres de remercîments et de bénédictions. Je vous les transmets, mes chers collaborateurs, certaines qu'elles vous porteront bonheur.

Le Syndicat va s'étendre. Un comité est en voie de formation. Il réunira les noms les plus connus du Spiritualisme.

Cette année, plus que jamais, je compte sur votre fidélité.

Carita BORDERIEUX
23, rue Lacroix, Paris (XVII[e])

Je tiens à ajouter un mot :

Il y a quelques semaines *L'Homme Libre* publiait un article sur une association ayant son siège en Orient, et qui avait pour titre *Le Syndicat des Pauvres*.

Cette association qui avait des ramifications dans tous les pays exploitait la charité publique, au profit d'une bande de voleurs.

Inutile de dire que notre œuvre spiritualiste n'a rien de commun avec cette association de malfaiteurs.

C. B.

LIVRES NOUVEAUX

Ernest Bozzano : **Des Phénomènes prémonitoires. (Pressentiments — Rêves prophétiques — Clairvoyance.** — Prix : **5** francs).

Parmi toutes les questions qui se rattachent à la psychologie dite « supernormale », aucune peut-être n'est plus propre à passionner un grand nombre d'esprits que celle concernant la connaissance de l'avenir. D'abord, par suite des conséquences immédiates et matérielles qui en découlent, elle est de nature à intéresser aussi des personnes que les spéculations philosophiques laissent indifférentes. D'autre part, les intelligences plus élevées que tente l'étude des grands problèmes de l'existence humaine, sont attirées par les questions si troublantes — telles que celles du déterminisme et du libre arbitre — soulevées par le moindre phénomène prémonitoire proprement dit.

Cependant, alors que tant d'ouvrages ont été écrits sur d'autres sujets psychiques, le volume de M. Bozzano, qui vient de paraître, est le seul qui soit entièrement consacré aux prémonitions et qui traite la question à un point de vue réellement expérimental et scientifique.

Le nombre de faits de toute sorte, pour la plupart dûment étayés par des témoignages de premier ordre, qui se trouvent recueillis dans ce volume est tel, que difficilement le lecteur peut se soustraire à la force de conviction

qui s'en dégage. Mais l'ouvrage dont nous nous occupons présente aussi le grand avantage que les faits s'y trouvent groupés en diverses catégories, de façon à permettre l'examen de leur origine et de leurs traits caractéristiques et à amener les lecteurs aux conclusions que l'auteur s'est proposé d'atteindre.

M. Gabriel Delanne, en parlant de ce nouvel ouvrage de M. Bozzano alors qu'il venait de paraître dans une série d'articles publiés par une Revue psychique, remarquait qu'il était d'un *intérêt passionnant*. Il en est bien ainsi en effet, car peu de romans, peu de recueils de nouvelles possèdent le charme mystérieux et attachant de cette série de faits, bien réels, bien documentés, qui défilent devant les yeux du lecteur, groupés par la savante et pénétrante discussion qu'en fait M. Bozzano.

« Quelle que soit l'explication à laquelle on s'arrête, concluait M. Delanne, un fait est certain, c'est que les théories matérialistes en recevront un coup mortel, car même si le déterminisme des événements est fatal, ce qui est loin d'être démontré, la prévision de ces événements est inexplicable si nous n'avons pas un principe spirituel qui peut s'élancer dans l'avenir. Nous engageons fortement nos lecteurs à prendre connaissance de ce remarquable travail, qui mérite d'être connu de tous les spirites.

AVIS

L'Association des Etudes Spirites (Doctrine Allan Kardec) informe ses adhérents que — dans le but de se mieux connaître et de fraterniser dans une causerie amicale, — en outre des réunions qui ont lieu au siège social, 111, rue Notre-Dame-des-Champs (Paris), tous les jours de 5 heures à 7 heures (excepté le vendredi), ils pourront s'y réunir le premier dimanche de chaque mois, de 3 heures à 6 heures.

Pensée du mois de juin

La réflexion est à l'esprit ce que le repos est à un liquide troublé ; — le dépôt des impuretés qui le souillent se fait peu à peu au fond du vase, et vous apercevez le cristal de l'eau pure.

Ainsi il en sera de notre esprit. La réflexion l'amènera à se dépouiller des passions qui obscurcissent sa vue, et il verra juste et droit. (*Conseils des Invisibles.* Général Amade.)

Le Directeur-Gérant : Paul Leymarie.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie ?

Solution Rationnelle du Problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 103e mille. Brochure de 48 pages : 0 fr. 10, franco : 0 fr. 15.

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales

Brochure in-16 de 84 pages. Prix, 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès lettres de Lyon

Prix : 0 fr. 10. — Franco : 0 fr. 15

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Evêque de Nancy par un vieux Spirite

Prix : 0 fr. 10. — Franco : 0 fr. 15

JEAN SOLAM

LA MORT VAINCUE

Extraits des ouvrages d'ALLAN KARDEC, LÉON DENIS, G. DELANNE, C. FLAMMARION

Un vol. de 320 pages. Prix : 0 fr. 75. — Franco, France : 1 fr.

Étranger : 1 fr. 10. Recommandé : 1 fr. 35

LA MÉDECINE DES ESPRITS

Par l'esprit humanitaire

Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

Les Sociétés anciennes, modernes et futures

Par l'esprit humanitaire

Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

QUESTIONNAIRE SUR LE SPIRITUALISME

Pour les débutants, écrit par un médium

Prix : 0 fr. 20. — Franco : 0 fr. 25

Petite Correspondance

GRATUITE POUR LES ABONNÉS

Envoyer les Réponses au Bureau de la "REVUE SPIRITE"

Un spirite Algérien désirerait savoir s'il existe en Algérie et principalement dans le département de Constantine, une société ou un groupe spirite qui pourrait le recevoir sur le vu de sa carte de membre actif de la Société des Etudes Spirites. Fondation Allan Kardec.

L. S. — Achèterait d'occasion, volume, Espérance : *Au Pays de l'Ombre.*

Un abonné à la *Revue Spirite* ayant à vendre 54 années de cette Revue dont 39 volumes reliés, les céderait au tiers de leur valeur, les années non reliées sont en très bon état.

Le Dr Bruno Maurel, 26, rue d'Aubagne, Marseille, désire se mettre en rapport avec les spirites qui voudront s'unir à lui pour former une *Société d'Etudes Spirites*, filiale de celle de Paris. S'adresser chez lui tous les jours de 1 heure à 4 heures.

Mr L'écrivain, à Gray, désirerait se mettre en rapport avec spirites de la région (rayon 100 kilomètres).

Mr G. Houbé, 4 rue Paul-Bert, à Puteaux, serait très reconnaissant à la personne qui pourrait lui fournir tous renseignements utiles concernant les meilleures plaques, révélateurs et procédés à employer pour la photographie des Esprits.

Mr Didier Delaunay, à Rennes, boulevard Duchesse-Anne, 22, désire se mettre en rapport, pour la formation d'un groupe, avec spirites de sa région.

A un abonné de Rio de Janeiro. — L'œuvre de Roustaing, remarquable de prime abord, est cependant contraire aux enseignements d'Allan Kardec. Séduisante et paraissant logique, elle est en effet susceptible de créer des schismes très sérieux. Jusqu'à présent toutefois cette œuvre n'a pas atteint le but visé par son auteur.

L'enseignement kardéciste reste donc le seul auquel doivent se rallier les spirites.

DUBOIS DE MONTREYNAUD

Causeries sur le Spiritisme. Un vol. . . . . 3 fr. »»
Considérations sur le Pater Noster. Un vol. . . . . 1 fr. 50
Etudes sur le Spiritisme. Préface de Léon Denis . . . . 3 fr. 50

La Mécanothérapie et le Sport chez soi

La *Revue spirite* se fait un devoir de signaler, à ses lecteurs et abonnés, l'appareil de mécanothérapie et de gymnastique inventé par un médium guérisseur, masseur, M. Sylvain Albert, 20, avenue Secrétan, Paris.

M. Sylvain Albert a obtenu une médaille d'or au Concours Lépine et un diplôme d'honneur à l'exposition des mariniers et ambulanciers de France.

L'appareil « Porthos » guérit l'ankylose, la raideur et l'atrophie musculaire, en même temps il fortifie la musculature.

Le « Porthos » n'a rien de commun avec tout ce qui a été créé jusqu'à ce jour. Il est peu encombrant, d'un maniement très facile, disposé sur un socle mobile pliant et n'ayant besoin d'aucun point d'attache. Il est, en outre, solide, inusable, réglable à volonté pour enfants ou adultes et donne une force de 0 à 60 kilogrammes.

Le « Porthos » produit des résultats véritablement merveilleux chez les personnes qui ont perdu la souplesse de leurs membres soit par accident, soit par l'âge. De grands établissements thérapeutiques l'ont déjà adopté pour la rééducation et le traitement des ankylosés.

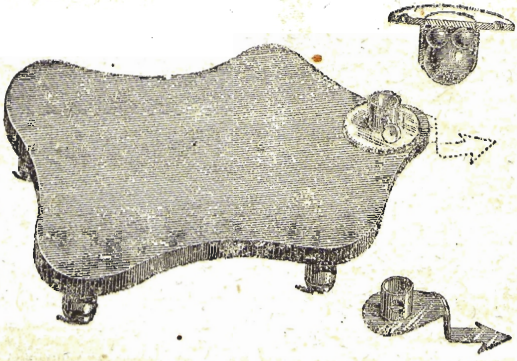
M. Sylvain Albert se met à la disposition de tout le monde pour faire la démonstration de son appareil. Il reçoit tous les jours de deux à quatre heures, 20, avenue Secrétan, et ne vend aucun de ses appareils avant que l'on ait constaté les bons résultats que les intéressés obtiennent dès les premières séances d'emploi.

Les récompenses obtenues par M. Sylvain Albert sont les meilleures garanties de l'utilité de son appareil.

En le faisant connaître aux lecteurs de la Revue nous pensons faire œuvre utile et véritablement bienfaisante.

M. Sylvain Albert donnera tous renseignements complémentaires à toutes les personnes qui lui en feront la demande.

PLANCHETTE A MÉDIUM



Planchette à médium, avec quatre pieds à deux rangs de billes, une douille porte-crayon (pour obtenir l'écriture mécanique) et une flèche (pouvant servir au plateau alphabétique) . . . . . **10** fr.

Plateau alphabétique en carton épais se pliant en deux (51 × 32 1/2) **5** fr.

— — en hêtre verni (50 × 62) . . . . . **8** fr.

— — en acajou verni (50 × 62). . . . . **15** fr.

— — — se pliant en deux (51 × 32 1/2) **25** fr.

(*Port pour la France 0 fr. 85.*) Pour l'Étranger : port d'un postal de 3 kilog.

Les Phénomènes dits de Matérialisation

Juliette Alexandre BISSON

Préface du Dr J. MAXWELL

Un volume grand in-8° de 314 pages avec 165 figures et 36 planches.

Prix franco, FRANCE : **12** fr. **60**. — Étranger : **13** fr. **25**

TABLE DES MATIÈRES

Lettre de M. le Docteur de Schrenck. — Préface du Docteur Maxwell. — Avant-Propos. — CHAP. I. Compte Rendu des Séances. — CHAP. II. Conditions matérielles. — CHAP. III. Le Médium. — CHAP. IV. Des Phénomènes. — CHAP. V. — De la fraude. — CHAP. VI. Remarques sur les différentes hypothèses proposées pour expliquer les phénomènes de matérialisation.

MADAME RENÉ, 5, rue Christine (VI)

Médium voyant guérisseur, diplômée.

Guérison des maladies des yeux et autres affections, massage magnétique.

Reçoit les : Lundis, Mardis, Mercredis, Vendredis, Samedis de 1 à 7 heures.

Traitement par correspondance

RÉUNIONS SPIRITUALISTES, 2e ET 4e DIMANCHE

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

Un seul exemplaire de chaque ouvrage

Prix nets. — Port en sus

1. **Baraduc** (Dr H.). La Force vitale, notre corps vital fluidique, sa formule biométrique. *Paris, G. Carré, 1893*, in-8, carré ; br. . . . . 10 fr.
2. **Bonnamy** (Michel). La Raison du Spiritisme. *Paris, Lib. intern., 1868.*
— **Hermès.** Des forces naturelles inconnues, à propos des phénomènes produits par les frères Davenport et par les médiums en général. Etude critique. *Paris, Didier s. d.*, 2 vol. in-12, rel. ensemble. . . . . 6 fr.
3. **Bourdin** (Antoinette). La Médiumnité au verre d'eau. Instructions générales données par les esprits aux séances de la Société spirite du Glacis de Rives à Genève. *Paris, Lib. sp. s. d.*, in-12, cart. 20 fr.
4. **Bourdin** Antoinette). Entre deux globes. *Genève, J. Benoit, 1874*, in-12, cart. 10 fr.
5. **Bouvéry** (J.). Le Spiritisme et l'Anarchie devant la science et la philosophie. *Paris, Chamuel, 1897*, in-8, carré, rel. 5 fr.
6. **Cahagnet** (L.-A.). Encyclopédie magnétique spiritualiste, traitant spécialement de faits psychologiques, magie magnétique, swedenborgianisme, nécromancie, magie céleste, etc. *Paris, Germer-Baillière, 1854-1855*, 6 tomes en 3 vol., in-12 ; rel. . . . . 25 fr.
7. **Cahagnet** (Alph.). Thérapeutique du magnétisme et du somnambulisme, appropriée aux maladies les plus communes, aidée par l'emploi des plantes les plus usuelles en médecine, renseignements sur la composition et sur l'application des remèdes conseillés, planches anatomiques avec explication philosophique. *Paris, lib. sc. psyc., 1883*, in-12, rel . . 10 fr.
8. **Chaigneau** (J.-Camille). Les Chrysanthèmes de Marie, avec 1 grav. d'Hugo d'Alési, dédicace de l'auteur. *Paris, E. Dentu, 1880*, in-12, br. . . . . 5 fr.
9. **Christian** (P. fils). La Reine Zinzarah. Comment on devient sorcier. *Paris, La Lumière, s. d.*, in-16, br. . . . 15 fr.
10. Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris, du 9 au 16 septembre 1889. 40.000 adhérents. *Paris, Lib. spirite, 1890*, in-8, rais. br. . . . . 10 fr.
11. Congrès international spirite de Barcelone, 1888. Représentations, adhésions, séances publiques et privées, conclusions, documents, etc. Résumé publié sous la direction du président de la commission permanente.
— Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international, 1889.
— Abbé Almignana. Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums. *Paris, Lib. spirite, 1889-1890*, 3 vol. in-8, rais. rel. ensemble . . . . . 15 fr.
12. **Dunglas Home** (D.). Révélations sur ma vie surnaturelle. 2e édit., *Paris, P. Didier et E. Dentu, 1863*, in-12, br. 10 fr.
13. **Ely Star** (Dr). L'Astrologie ou l'art de voir l'avenir, avec figures et tableaux explicatifs. *Paris, E. Dentu, s. d.*, in-18, br. . . . . 10 fr.
14. **Gardy** (Louis). Cherchons ! Réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1890.*
— **Jésupret** (J.). Catholicisme et spiritisme. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1891*, 2 vol. in-12, rel. ensemble . . . 8 fr.
15. **Gibier** (Dr Paul). Analyse des choses. Physiologie transcendantale. Essai sur la science future, son influence sur les religions, les philosophies, les arts, etc. *Paris, E. Dentu, 1889*, in-12, br. . 15 fr.
16 **Home** (D. D.). Les Lumières et les Ombres du spiritualisme, trad. de l'anglais av. préf. par Henry la Luberne. *Paris, E. Dentu, 1883*, in 12, br. . 5 fr.
17. **Lacroix** (Henry). L'Homme et sa chute. Mon meilleur ouvrage, 2e éd. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1891*, in-12, br. . 3 fr. 50
18. **Lacroix** (Henry). Mes expériences avec les Esprits. Spiritisme américain avec 14 portraits et 1 vignette. *Paris, Lib. des sc. psyc., 1889*, in-12, br. . . . . 5 fr.
19. **Marchal** Le P. V.). L'Esprit consolateur ou nos destinées. *Paris, Didier et Cie, 1878*, in-12, br. . . . . 40 fr.
20. **Moilin** (Dr Tony). Traité élémentaire théorique et pratique de magnétisme, contenant toutes les indications nécessaires pour traiter soi-même, à l'aide du magnétisme animal, les maladies les plus communes avec 17 figures intercalées dans le texte. *Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven, 1869*, in-12, rel. . . . . 5 fr.
21. **Nus** (Eugène). Choses de l'autre monde, 5e édit. *Paris, Lib. des sc. psych., s. d.*, in-12, br. . . . . 15 fr.
22. **Raphaël**. Le Doute. *Paris, Marpon, 1866*, in-8, rais. rel. . . . . 20 fr.
23. **Reynaud** (Jean). Philosophie religieuse. Terre et Ciel 3e édit. *Paris, Furne, 1858*, in-8, carré ; rel. . . . . 15 fr.
24. **Rouxel**. Histoire et philosophie du magnétisme, avec portraits et figures dans le texte, cours professé à l'école pratique de magnétisme. *Paris, Lib. du magn., 1894*, 2 tomes, in-32, cart. . . . 10 fr.
25. **Swedenborg** (Emmanuel). Du Ciel et de ses merveilles et de L'Enfer d'après ce qui a été entendu et vu ; trad. de l'original latin (Londres, 1758, s. n. d'aut.), par J. F. E. Le Boys des Guays (avec la collaboration de H. H. . — 2e édit. revue par A. H. avec index revu et augm. *Paris, E. Jung-Treuttel, 1872*, in 8 carré, rel. 15 fr.

L'UTILE & L'AGREABLE

Représentation, commission, fabrication d'articles d'utilité pratique et d'agrément.

Centralisation de l'offre et de la demande pour **achat, vente, échange** de tous objets, propriétés, livres, etc., etc. Articles recommandés :

Nouvelle Bouilleuse Lessiveuse Rotative à usages multiples. Savonne, bout, désinfecte, lave et blanchit le linge sans frotter, sans l'user, en 20 minutes de temps. C'est la plus pratique et la meilleur marché, le modèle des familles coûte 40 francs.

La bière gazeuse AKA boisson naturelle, saine, tonique, apéritive, digestive, nourrissante et rafraîchissante. Dose pour 100 litres 5 francs franco gare. Fabrication simple et facile sans appareil.

Farine Fortifiante « OVO », nourriture idéale des volailles, assurant ponte intensive. Anti-épidémique. Prix 0 fr. 75 le kilog.

Catalogues de nouveautés pratiques, machines à laver, à coudre, produits alimentaires et hygiéniques, gratis et franco.

CANONNE-DESPRÈS à VIESLY (Nord)

SYLVAIN ALBERT, médium guérisseur, masseur, ventouseur, 20, avenue Secrétan, Paris (19e). Métro station Allemagne. Tous les jours de 2 à 4 heures. Dimanches et fêtes exceptés.

Claire GALICHON

Ève réhabilitée, ouvrage précédant et complétant **Amour et Maternité.** — Dans ce nouveau volume, l'auteur complète ses revendications sociales en faveur de la femme en la basant sur l'égalité entre les deux sexes devant la loi divine et naturelle. Claire Galichon voudrait pour la femme le droit au bonheur par le travail et l'amour dans le mariage évolué. Bien qu'elle exalte la femme, elle ne la pousse pas au travail intellectuel ; elle la voudrait seulement libre de développer ses aptitudes innées, afin de pouvoir, en toutes circonstances, se suffire à elle-même. Un fort vol. in-12 d'environ 500 pages. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 95. Etranger : 4 fr. 25.

Amour et Maternité. Fragments d'un ouvrage inédit, 2e édition. — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50, franco France : 3 fr. 90, Etranger : 4 fr. 30. — Cet ouvrage qui forme une œuvre complète, a été conçu par une âme ardente et écrit par une plume virile et intrépide. Claire Galichon, au meilleur sens du terme, est une revendicatrice de haute distinction dans le combat acharné pour les droits naturels de la femme et sa libération de la chaîne séculaire des faux principes qui la maintiennent en servitude.

Souvenirs et Problèmes Spirites, 2e édition. — Un vol. in-8 raisin, papier couché. Prix : 5 fr., port France : 0 fr. 50, Etranger : 0 fr. 75. — Très documenté en faits rigoureusement observés et dont l'exposé repose sur une sincérité absolue, cet ouvrage trouvera sa place toute marquée dans la bibliothèque des amateurs et des fervents des sciences psychiques.

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (Victor Hugo).

Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme! (Lamartine.)

POUR LES ENFANTS

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père,
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde ;
Donne à tous! donne aux morts! — enfin, donne au Seigneur. (V. Hugo.)

Notre Père, Dieu Tout Puissant, guérissez ceux qui ont la foi ; guérissez aussi les incrédules, parce que vous êtes la charité et que vous pardonnez. Faites que nous aimions nos frères comme s'ils étaient la moitié de notre cœur, pour que nous partagions avec eux les secours matériels et les biens spirituels que vous nous accordez. — Que notre ange gardien et nos chers esprits protecteurs nous gardent contre la séduction du mal et de l'égoïsme, afin que nous pardonnions toujours et que nous puissions nous aimer les uns les autres. — Ainsi soit-il.

POUR TOUS

Orare, Laborare. — Travailler, lutter, souffrir, c'est prier.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les mourants et ceux qui pleurent, pour les bons et les méchants, les haineux et les haïs, les vicieux, les criminels, les dégénérés physiques et moraux, les opprimés, les faibles et les désespérés, les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être sévère et rigoureux pour soi-même autant qu'indulgent et tolérant pour les autres, d'accomplir tous ses devoirs et d'acquérir ainsi le seul bonheur durable, celui de la conscience.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes aux espoirs infinis de l'immortalité dans la pluralité des existences et des mondes, glorifier l'Eternel dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du mois de juin

La réflexion est à l'esprit ce que le repos est à un liquide troublé ; — le dépôt des impuretés qui le souillent se fait peu à peu au fond du vase, et vous apercevez le cristal de l'eau pure.

Ainsi il en sera de votre esprit. La réflexion l'amènera à se dépouiller des passions qui obscurcissent sa vue et il verra juste et droit. (Conseil des Invisibles. Général Amade).

A méditer le matin, vers 8 heures, — le soir, vers 7 heures.
ou à 2 h. après-midi } *correspondant en Amérique à* { *9 h. 1/2 matin.*
ou à 9 h. du soir } { *4 h. 1/2 soir.*
Les jours et aux heures adoptés par tous les croyants sincères.

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR ALLAN-KARDEC

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques, PARIS, V^e^

Près la Sorbonne et le Collège de France

Directeur PAUL LEYMARIE

ooo

PRIX DE L'ABONNEMENT (Payable à l'avance)

France et colonies françaises..... 10 fr. par an
Europe..... 12 —
Outre-mer..... 14 —

Prix du numéro..... 1 *fr.*

Chaque numéro in-8° jésus comprend 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine.

Un *Numéro spécimen* de **La Revue Spirite** est envoyé, *franco*, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie et contenant en timbres français 0 fr. 25.

Ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, par ALLAN-KARDEC
(chaque volume, 3 fr. 50, franco pour la France. Etranger, 3 fr. 75)

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 54^e^ mille.
Le Livre des Médiums (partie expérimentale), 46^e^ mille.
L'Evangile selon le spiritisme (partie morale), 45^e^ mille.
Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, 20^e^ mille.
La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, 15^e^ mille.
Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 5^e^ mille.

Brochures de propagande, par ALLAN KARDEC

Qu'est-ce que le Spiritisme? 25^e^ m.	1 »	**Caractères de la révélation spirite**	0 15
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0 15	**Les Fluides**	0 25
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0 10	**Esquisses géologiques de la terre** (Extrait de la Genèse)	0 25

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse, 1 franc.
Le répertoire du spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr.
Les Pionniers du spiritisme en France, avec 62 portr. de spirites contemporains, 8 fr. Pour les abonnés à *La Revue Spirite*, 6 fr.

OUVRAGES PRINCIPAUX SUR LE SPIRITISME

LÉON DENIS

Après la mort. 27^e^ mille	2 50
Christianisme et spiritisme, 8^e^ m.	2 50
Dans l'invisible. 7^e^ mille	2 50
Le problème de l'être et de la Destinée. 8^e^ mille	2 50
Jeanne d'Arc médium, 4^e^ mille	2 50
La grande Enigme. 3^e^ mille	2 »
Pourquoi la vie? 105^e^ mille	0 10
L'Au-delà et la survivance de l'être 4^e^ mille	0 25

GABRIEL DELANNE

Le Phénomène spirite	2 »
Le Spiritisme devant la Science.	3 50
L'Evolution animique	3 50
L'âme est immortelle	3 50
Recherches sur la médiumnité	3 50
Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts. Tome I. *Les Fantômes de vivants.*	6 »
Tome II. *Les apparitions des morts.*	10 »

FLAMMARION	**La Pluralité des Mondes habités,** 3 fr. 50.
—	**L'inconnu et les Problèmes Psychiques,** 3 fr. 50.
—	**Les forces naturelles inconnues,** 4 fr.
DR ROCHAS (colonel)	**L'Extériorisation de la Motricité,** 8 fr.
—	**L'Extériorisation de la Sensibilité,** 7 fr.
—	**Les frontières de la Science,** 1^re^ série, épuisé, 2^e^ série, 3 fr. 50.
W.-E. STEAD.	**Lettres de Julia,** traduction française, par le Prof. Moutonnier, 2 fr
CH. D'ORINO.	**Contes et interwiews,** 2 fr. — **La Genèse de l'âme,** 2 fr.
EMM. DARCEY.	**L'homme terrestre, à ceux qui souffrent, aux malheureux,** 2 fr. 50
Général A.	**Le Problème de l'Au-delà ; conseils des invisibles,** 1 fr. 50.

CATALOGUE (envoi contre 0 fr. 15 en timbres-poste français. Adresser les demandes à M. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, V^e^).

A COUPER SUIVANT LE POINTILLE ET A DISTRIBUER

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme
Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour ; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel* ; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille, in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3** fr. **50** *franco recommandé* (Étranger **3** fr. **75**)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1** fr. en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25e mille, in-16, 182 pages.
Broché, **1** fr. ; Relié, **2** fr. ; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18, 40 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent, *franco* **30** cent.

Son portrait, carte album	**2** fr.	**Son buste,** beau bronze o"20	**40** fr.
— carte visite	**1** fr.	— beau bronze o"30	**60** fr.
— photogravure 24 x 30 . .	**1** fr.	— imitation terre cuite o"30. .	**12** fr.
— phototypie 24 x 30. . . .	**0.50**	— albâtre o"30	**10** fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.
Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.
Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.
Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon
L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr Etranger, 12 fr. 50.
Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.
Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Mystéria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.
Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.
La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.
Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.
Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.
La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.
La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.
La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.
Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Übersinnliche Welt, mensuel, Berlin.
Psychische Studien, mensuel. Leipzig.
Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.
Le Messager, bi-mensuel. Liége.
Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.
La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.
Luz y Unión, mensuel. Barcelone.
Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.
The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.
Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome,
Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).
Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.
Psychismo, mensuel. Porto.
Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

Psyché, mensuel. Varsovie (Pologne).
Rebus, hebdom. Moscou.

SUISSE

Revue Suisse des Sciences psychiques, mensuel. Genève.

AMÉRIQUE

ANTILLES

Nuevos Tiempos, mensuel. La Havane.
Redencion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.
El Espiritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).
La Estrella de Occidente, mensuel, Buenos-Aires.
La Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.
La Regeneracion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).
Revista de Mêta-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

Alma e Coração, mensuel, Belem-Para.
Aperfeiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.
O Espirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.
A Estrella do Oriente, mensuel. Rio de Janeiro.
Eternidade, mensuel. Porto-Alegre.
O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.
A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).
A Luz, mensuel, Curityba. (Paraná).
Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.
Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.
O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paraná).
O Mundo Occulto, mensuel, Campinas.
Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.
Nova Revelação, mensuel. São Paulo.
O Oraculo, mensuel. São Paulo.
O Pensamento, mensuel. São Paulo.
O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.
O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.
Perseverança. Maceió Alagoas.
Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.
Revista Espirita, mensuel. Belém Pára.
Tribuna Espirita. bi-mensuel. Rio de Janeiro.
A Verdade. mensuel. Recife.
Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.
El Paladin, bi-mensuel. Santiago.
Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).
Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).
The Progressive Thinker, hebdom. Chicago.
The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel. Melbourne.